

U d/of OTTAWA



39003002443009



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



CE









22/10

LA PUCE  
DE  
M<sup>ME</sup> DESROCHES



PARIS  
*Cabinet du Bibliophile*

M DCCC LXVIII

1848











LA PUCE

DE

M<sup>ME</sup> DESROCHES

---

*CABINET DU BIBLIOPHILE*

N° III

## TIRAGE.

300	exemplaires	sur papier vergé.
15	"	sur papier Whatman.
15	"	sur papier de Chine.
2	"	sur parchemin.

---

332 exemplaires numérotés.

N<sup>o</sup> 324.



LA PUCE

DE

M<sup>ME</sup> DESROCHES

PUBLIÉE PAR D. JOUAUST



*A PARIS*

CHEZ D. JOUAUST, IMPRIMEUR

RUE SAINT-HONORÉ, 338

—  
MDCCCLXVIII

FD  
1679  
D5P8  
1965



## AVANT-PROPOS

---

**L**e seizième siècle a été par excellence l'époque de la poésie. Le mouvement littéraire qui se produisit alors entraîna tous les esprits cultivés ; la mode fut de faire des vers, et l'on versifia, comme on aurait fait toute autre chose. Tous, poètes, savants, magistrats, furent pris de l'ardeur de rimer, et chacun voulut enfourcher son Pégase. Combien restèrent en route dans cette course effrénée vers le sommet du Parnasse, nul ne pourrait les compter, l'ingrate histoire ne nous ayant pas transmis leurs noms. Mais, à côté de ceux dont elle a pris soin de nous conserver les

écrits, il en est bon nombre dont elle a laissé survivre les essais, et souvent il peut y avoir profit et plaisir à s'arrêter à ceux-là.

Une autre cause vient encore expliquer la profusion de rimeurs éclos à cette époque. On ne voyait pas alors, comme aujourd'hui, les talents se localiser dans une spécialité littéraire ou scientifique; souvent le poète était un savant, et le savant un poète; il n'y avait pas entre les différentes branches des connaissances humaines cette séparation profonde qui existe aujourd'hui. et qui souvent se trouve accentuée par des aversions réciproques. L'homme instruit ne voyait rien d'indigne de lui dans tout ce qui pouvait exercer son intelligence. Il en fut ainsi pendant longtemps encore; Descartes et Pascal sont deux exemples merveilleux de cette union des sciences et des lettres. Nous aurons encore de très-grands écrivains et de très-remarquables savants, mais il est peu probable qu'il s'en rencontre encore qui soient l'un et l'autre à un degré aussi élevé.

On devra donc moins s'étonner de voir toutes les pièces que nous réimprimons dans ce volume signées par des personnages connus comme magistrats, mais fort ignorés comme poètes. Voici, du

reste, en quelques mots, dans quelles circonstances elles virent le jour.

La haute société du pays poitevin s'honorait alors de deux dames appartenant à la lignée des *précieuses* de Molière et des *bas-bleus* de nos jours : c'étaient Madelène Neveu, épouse du sieur Desroches, et Catherine, sa fille. Poètes elles-mêmes, mais dans une mesure très-restreinte, M<sup>mes</sup> Desroches réunissaient autour d'elles une société de poètes; c'était à elles que revenait de droit la primeur du sonnet nouvellement éclos : l'auteur accourait dans le cénacle, à l'heure dite, pour débiter ses *petits vers* devant un auditoire dont les applaudissements lui étaient assurés, car dans chacun de ses juges il avait un complice en poésie dont il devait être le juge à son tour.

Si l'on était attiré chez ces dames par l'amour des vers, on l'était aussi par les charmes de demoiselle Catherine, qui, du reste, ne les dérobaient pas trop aux regards, comme nous l'apprend l'aventure de la puce. Mais Catherine est aussi sage que belle ; c'est, au dire de ceux qui chantent sa beauté, une *roche* contre laquelle viennent s'é mousser les traits les mieux aiguisés de l'*Archerot idalien*. Aucun de ses soupirants ne se vante, en effet, d'avoir obtenu

d'elle la moindre faveur, et si parfois, dans la description de ses charmes, ils s'égarèrent au delà de la limite qu'elle a elle-même assignée à leurs regards, ils se reprennent de leur témérité, et se hâtent, en honnêtes rimeurs qu'ils sont, de rentrer dans le devoir :

*Car la mesme pudeur honneste  
Doit voiler le front du poëte  
Comme l'habit couvre le cors.*

Conseil excellent pour certains poètes de notre temps!

Les Grands-Jours tenus à Poitiers en 1579 furent une nouvelle occasion de faire briller le mérite de M<sup>mes</sup> Desroches; c'est dans leur salon que se rencontraient tous les magistrats appelés dans la ville par cette solennité. Un jour qu'on était réuni, Étienne Pasquier, apercevant une puce qui s'était « parquée au beau milieu du sein » de M<sup>lle</sup> Desroches, fit remarquer la témérité de l'animal. Il s'ensuivit quelques propos badins, et l'incident se termina par l'échange de deux pièces de vers entre Pasquier et Catherine Desroches.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre en mouvement l'humeur poétique de tous ces honnêtes ma-

gistrats, qui se prirent à célébrer la puce en français, en espagnol, en latin, voire même en grec. Étienne Pasquier recueillit les différentes pièces qui se produisirent dans ce tournoi poétique, et c'est leur réunion qui constitue le recueil connu sous le titre de *Puce de M<sup>me</sup> Desroches*. Le vrai titre eût été *la Puce de M<sup>lle</sup> Desroches*, puisque c'est Catherine qui fut l'héroïne de l'aventure.

On se demanderait volontiers comment des hommes aussi graves que l'étaient les Pasquier, les du Harlay, et tant d'autres, purent s'exercer sur un sujet aussi frivole. Mais qu'on ne l'oublie pas, quelque influence que les grands esprits exercent sur les pensées et les opinions de leur temps, ils reflètent toujours en eux cette teinte générale qui caractérise une époque et qui est le résultat de la marche forcée des événements. Or le badinage était alors le ton de la société; on savait *desipere in loco*, et les choses n'en allaient pas plus mal. Les esprits ne trouvaient pas dans la lecture des journaux cet aliment que la presse quotidienne nous fournit aujourd'hui avec tant de libéralité; on n'avait pour s'occuper ni le jeu, ni les courses de chevaux, ces nobles amusements de la haute vie que nous devons à la civilisation moderne. Au lieu de parier sur un

cheval, on rimait sur une puce. C'était bien naïf sans doute, mais, si l'esprit ne gagnait pas beaucoup à ce délassement puéril, il en sortait reposé, sans y rien laisser de sa vigueur ni de sa dignité.

Ces productions légères n'ont pas une telle importance littéraire qu'il y ait lieu de leur consacrer une étude. Nous les donnons donc sans aucun commentaire, les abandonnant à l'appréciation des lecteurs qui seront curieux de se faire une idée du bel esprit au XVI<sup>e</sup> siècle.

Nous ne leur offrirons pas, pour les éclairer, l'opinion de Pasquier, juge et partie dans la question, puisqu'il figure en tête des chanteurs de la puce, et qu'il qualifie hardiment de *braves poètes* ses confrères en Apollon.

Mais ce qui est peut-être curieux, c'est de rapprocher de cet éloge, nécessairement exagéré, ce que Pasquier dit ailleurs, se plaignant du trop grand nombre de poètes éclos de son temps.

« On ne vit jamais en la France, écrit-il quelque part, telle foison de poètes ; je crains qu'à la longue le peuple ne s'en lasse. Mais c'est un vice qui nous est propre, que, soudain que nous voyons quelque chose succéder heureusement à quelqu'un, chacun veut être de la partie. »



Quoi qu'il en soit, le recueil de la *Puce de M<sup>me</sup> Desroches* a son intérêt, en ce qu'il donne un échantillon du savoir-faire poétique des gens du monde au XVI<sup>e</sup> siècle. Il porte en lui, ainsi que toutes les poésies secondaires de cette époque, comme un écho affaibli des accents éclatants du chef de la Pléiade. L'uniformité du sujet donne à toutes ces pièces une certaine teinte de monotonie, mais la forme en est toujours agréable, et elles offrent de gracieux détails.

Nous avons réuni dans cette réimpression les deux éditions de la *Puce de M<sup>me</sup> Desroches*, de 1583, in-4<sup>o</sup>, et de 1610, in-8<sup>o</sup>; mais c'est le texte de cette dernière que nous avons suivi. Nous avons adopté pour chaque pièce la place qu'il nous a paru le plus logique de lui laisser. Des titres courants placés en haut des pages nous ont servi à classer plus clairement les poésies par noms d'auteurs.

Quant aux variantes, nous n'avons relevé que les principales, laissant de côté celles qui ne consistent qu'en de simples mots. On les trouvera à la fin du volume, page 117, avec la description des deux éditions.

Nous n'avons pas reproduit les pièces latines,

grecques et espagnoles : notre publication ne peut être intéressante que pour l'étude de la poésie française, et des vers en langue étrangère n'ont pas de raison d'y figurer.

La *Puce de M<sup>me</sup> Desroches* est devenue un livre rare ; elle atteint toujours dans les ventes un prix assez élevé. Nous croyons donc être agréable aux littérateurs et aux bibliophiles en donnant aujourd'hui une réimpression de ce recueil.

D. JOUAUST.



LA PVCE  
OV  
IEVS POETI-  
QVES FRANCOIS  
et Latins.

*COMPOSEZ SVR LA PVCE  
aux Grands Iours de Poitiers l'an  
M.D.LXXIX. dont Pasquier feut le  
premier motif.*



A PARIS,  
Chez JEAN PETIT-PAS, ruë saint  
Iean de Latran, au College de  
Cambray.

---

M. DC. X.  
*Avec Priuilege du Roy.*





## AU LECTEUR

---

**T**u en riras, je m'asseure (Lecteur); aussi n'a esté fait ce petit Poëme que pour te donner plaisir, et en riras d'avantage, quand tu entendras le motif. M'estant transporté en la ville de Poitiers, pour me trouver aux Grands Jours qui se devoient tenir sous la banniere de Monsieur le President de Harlay, je voulu visiter mes Dames des Roches, mere et fille, et apres avoir longuement gouverné la fille, l'une des plus belles et sages de nostre France, j'aperceu une Puce qui s'estoit parquee au beau meillieu de son sein. Au moyen dequoy, par forme de rizée, je luy dy que vrayment j'estimois cette Puce tres-prudente et tres-hardie : prudente d'avoir sceu entre toutes les parties de son corps choisir cette belle place pour ce rafraichir, mais tres-hardie de s'estre mise en si beau jour, parce que, jalouz de son heur, peu s'en falloit que je ne meisse la main sur elle, en

deliberation de luy faire un mauvais tour, e' bien luy prenoit qu'elle estoit en lieu de franchise. Et estant ce propos rejetté d'une bouche à autre par une contention mignarde, finalement ayant esté l'Autheur de la noise, je luy dy que, puisque cette Puce avoit receu tant d'heur de se repaistre de son sang et d'estre reciproquement honoree de nos propos, elle meritoit encores d'estre enchassée dedans nos papiers, et que tres-volontiers je m'y emploierois, si cette Dame vouloit de sa part faire le semblable, chose qu'elle m'accorda liberalement. Cette parole du commencement sembloit avoir esté jettée à coup perdu, toutesfois soigneusement par nous recueillie, meismes la main à la plume en mesme temps, pensant toutesfois chacun de nous à part soy que son compagnon eust mis en oubly, ou nonchaloir sa promesse, et parachevasmes nostre tasche en mesme heure, tombants en quelques rencontres de mots les plus signalez pour le subject. Et comme un Dimanche matin, pensant la prendre à l'impourveu, je luy eusse envoyé mon ouvrage, elle, n'ayant encores fait mettre le sien au net, le meist entre les mains de mon homme, afin que je ne pensasse qu'elle se fust enrichie du mien. Heureuse certes rencontre et jouissance de deux esprits, qui passe d'un long entregét toutes ces opinions follastres et vulgaires d'amour. Que si en cecy tu me permets d'y apporter quelque chose de mon jugement, je te diray qu'en l'un tu trouveras les discours d'une sage fille, en l'autre les discours d'un homme qui n'est pas trop fol : ayants l'un et l'autre par une bienveillance de nos sexes joué tels roolles

que devons. Or voy, je te prie, quel fruit nous a produit cette belle altercation, ou, pour mieux dire, symbolization de deux ames. Ces deux petits Jeux poëtiques commencerent à courir par les mains de plusieurs, et se trouverent si agreables que, sur leur modelle, quelques personnages de marque voulurent estre de la partie, et s'emploierent sur mesme subject à qui mieux mieux, les uns en Latin, les autres en François, et quelques uns en l'une et l'autre langue. Ayant chacun si bien exploité en son endroit qu'à chacun doit demourer la victoire. Pour memorial de laquelle j'ay voulu dresser ce trophée, qui est la publication de leurs vers, laquelle je te prie vouloir recevoir d'aussi bon cœur qu'elle t'est par moy presentee. De Paris le dixiesme septembre 1582.





SUR LA PUCE.

**N**e nous trompetez plus vostre Troyen Cheval,  
Dont vindrent tant de Ducs, ô trompeuses trompettes!  
Vos superbes discours n'ont rien à nous d'egal,  
Puisque une Puce esclost tant de braves Poëtes.

E. PASQUIER.

---

A SCEVOLE DE SAINTE MARTHE.

(Traduit du latin.)

**Q**uand je feis ceste Puce en langage François,  
Comme œuvre d'une nuit, mocquer je me pensois.  
Va, Puce, pren ton vol, mais aux ans ne te fie:  
Tu mourras aussi-tost que tost tu pris ta vie.

E. PASQUIER.

---



## A UN ENVIEUX.

(Traduit du latin.

**P**eut-estre adviendra-il qu'un babouin d'envieux  
 Rongnonnera nos vers : tay toy, sot, ou fay mieux.

E. PASQUIER.

## A MESSIRE ACHILLES DE HARLAY,

Seigneur de Beaumont, Conseiller d'Etat, et President  
 en la grand Chambre au Parlement de Paris.

**P**endant que du HARLAY, de Themis la lumiere,  
 Pour bannir de Poitou l'espouventable mal,  
 Exerçant la Justice à tous de pois égal,  
 Restablissoit l'Astrée en sa chaire premiere,

Quelques nobles esprits, pour se donner carrière,  
 Voulurent exalter un petit animal,  
 Et luy coler aux flancs les aisles du cheval  
 Qui prend jusques au Ciel sa course coutumiere.

HARLAY, *mon* ACHILLES, *relasche tes esprits,*  
*Sousguigne d'un bon œil tant soit peu ces escrits :*  
*Ils attendent de toy ou la mort ou la vie :*

*Si tu pers à les lire un seul point de ton temps,*  
*Ils vivront immortels dans le temple des ans,*  
*Malgré l'oubly, la mort, le mesdire et l'envie.*

E. PASQUILLER.





LA PUCE DE CATHERINE DES ROCHES

**P**ETITE *Puce fretillarde,*  
Qui d'une bouchette mignarde  
Sucçotes le sang incarnat

*Qui colore un sein delicat,  
Vous pourroit-on dire friande  
Pour desirer telle viande?  
Vrayment nenni, car ce n'est point  
La friandise qui vous poingt,  
Et si n'allez à l'aventure  
Pour chercher vostre nourriture,  
Mais, pleine de discretion,  
D'une plus sage affection,  
Vous choisissez place honorable  
Pour prendre un repas agreable :  
Ce repas seulement est pris  
Du sang le siege des esprits.  
Car, desirant estre subtile,*

*Vive, gaye, prompte et agile,  
Vous prenez d'un seul aliment,  
Nourriture et enseignement.  
On le voit par vostre allegresse  
Et vos petits tours de finesse,  
Quand vous sautelez en un sein,  
Fuyant la rigueur d'une main.*

*Quelquesfois vous faites la morte,  
Puis, d'une ruse plus accorte,  
Vous fraudez le doigt poursuivant,  
Qui pour vous ne prent que du vent.  
O mon Dieu ! de quelle maniere  
Vous fuiez cette main meurtriere  
Et vous cachez aux cheveux longs  
Comme Syringue entre les joncs !  
Ah ! que je crain pour vous, mignonne,  
Ceste main superbe et felonne !  
Hé ! pourquoi ne veut-elle pas  
Que vous preniez vostre repas ?  
Vostre blesseure n'est cruelle,  
Vostre pointure n'est mortelle,  
Car, en blessant pour vous guerir,  
Vous ne tuez pour vous nourrir.  
Vous estes de petite vie,*

*Mais, aymant la Geometrie,  
En ceux que vous avez espoint  
Vous tracez seulement un point,  
Où les lignes se viennent rendre.  
Encor avez vous sceu apprendre  
Comment en Sparte les plus fins  
Ne se laissoient prendre aux larcins.  
Vous ne voulez estre surprise :  
Quand vous avez fait quelque prise,  
Vous vous cachez subtilement  
Aux replis de l'acoutrement.  
Puce, si ma plume estoit digne,  
Je descrirois vostre origine,  
Et comment le plus grand des Dieux,  
Pour la terre quittant les Cieux,  
Vous fit naitre, comme il me semble,  
Orion et vous tout ensemble.  
Mais il faudra que tel escrit  
Vienne d'un plus gentil esprit ;  
De moy je veux seulement dire  
Voz beautez et le grand martire  
Que Pan souffrit en vous aymant,  
Avant qu'on vit ce changement  
Et que vostre face divine  
Prit cette couleur ebenine,*

*Et que vos blancs pieds de Thetis  
Fussent si gresles et petis.  
Puce, quand vous estiez pucelle,  
Gentille, sage, douce et belle,  
Vous mouvant d'un pied si leger,  
A sauter et à voltiger,  
Que vous eussiez peu d'Atalante  
Devancer la course trop lente,  
Pan, voyant voz perfections,  
Sentit un feu d'affections,  
Desirant vostre mariage.  
Mais quoy? vostre vierge courage  
Aima mieux vous faire changer  
En Puce, à fin de l'etranger,  
Et que, perdant toute esperance,  
Il rompit sa perseverance.  
Diane sçeut vostre souhait;  
Vous le voulustes, il fut fait:  
Elle voila vostre figure  
Sous une noire couverture.  
Depuis, fuyant tousjours ce Dieu,  
Petite vous cherchez un lieu  
Qui vous serve de sauvegarde,  
Et craignez que Pan vous regarde.  
Bien souvent la timidité*

*Fait voir vostre dextérité ;  
Vous sautelez à l'impourveuë,  
Quand vous soupçonnez d'estre veuë,  
Et de vous ne reste, sinon  
La crainte, l'adresse et le nom.*





LA PUCE DE EST. PASQUIER,

Advocat en Parlement.

**P**UCE qui te viens percher  
Dessus cette tendre chair,  
Au milieu des deux mammelles  
De la plus belle des belles ;  
Qui la picques, qui la poingts,  
Qui la mors à tes bons poincts,  
Qui, t'enyvrant sous son voile  
Du sang, ains du nectar d'elle,  
Chancelles et fais maint sault  
Du haut en bas, puis en haut ;  
O que je porte d'envie  
A l'heur fatal de ta vie.  
Ainsi que dedans le pré,  
D'un vert émail diapré,  
On voit que la blonde avette  
Sur les belles fleurs volette,  
Pillant la manne du Ciel,



*Dont elle forme son miel,  
Ainsi, petite Pucette  
Ainsi, Puce pucelette,  
Tu volettes à taton  
Sur l'un et l'autre teton,  
Puis tout à coup te recelles  
Sous l'abri de ses aisselles ;  
Or, panchée sur son flanc,  
Humes à longs traits son sang ;  
Or, ayant pris ta pasture,  
Tu t'en viens à l'aventure  
Soudain apres heberger  
Au millieu d'un beau verger,  
Ains d'un Paradis terrestre,  
D'un Paradis qui fait naitre  
Mille fleurs en mes esprits,  
Dont elle emporte le pris,  
Paradis qui me reveille  
Lors que plus elle sommeille :  
Là, prenant ton bel esbat,  
Tu lui livres un combat,  
Combat qui aussi l'esveille  
Lors que plus elle sommeille.*

*Las voulut Dieu que pour moy*

*Elle fut en tel esmoy !  
Toy seule par ton approche  
Fais esmouvoir cètte Roche,  
Que mes pleurs, ains mes ruisseaux,  
Que mes soupirs à monceaux,  
Quelque veu que je remue,  
N'ont jamais en elle esmeue.*

*Ha ! mechante, bien je voy  
Que j'ay ce malheur par toy.  
Car, quand folle tu te joues  
Maintenant dessus ses joues,  
Puis, par un nouveau dessein,  
Tu furettes en son sein,  
Et que tu la tiens en transe,  
Madame en toy seule pense,  
Et luy ostes le loisir  
De soigner à son plaisir ;  
Ou cette mesaventure  
Pour laquelle tant j'endure,  
Ce mal où suis confiné,  
Vient d'un astre infortuné  
Qui est entre toy et elle,  
Entre la Puce et pucelle,  
Ayans par un mesme accort*

*Toutes deux juré ma mort.  
En toi seule elle se fie  
Comme garde de sa vie.  
Car, si en faisant tes jeux  
Tu la piques, et je veux  
Te tuer, fascheuse puce,  
Au lieu où tu fais ta musse,  
Ell' craint, pour ne rien celer,  
Que c'est la depuceler,  
Et bannir à jamais d'elle  
Ce cruel nom de pucelle.  
Ainsi, par commun concours,  
Vous jouez en moy voz tours,  
Et faut que pour un tel vice  
Mon ame à jamais languisse.*

*Mais toy, Puce, cependant  
Te vas, grasse, respandant  
Dessus le Ciel de Madame;  
Et de là tirant ton ame,  
Tout autant que tu la poins,  
Autant tu luy fais de poins;  
Ains graves autant d'estoilles  
En la plus belle des belles.  
Je ne veux ni du Taureau,*

Ni du Cyne blanc oiseau,  
Ni d'Amphitryon la forme,  
Ni qu'en pluie on me transforme,  
Puis que Madame se paist  
Sans plus de ce qu'il te plaist.  
Pleust or à Dieu que je pusse  
Seulement devenir Puce :  
Tantost je prendrois mon vol  
Tout au plus beau de ton col,  
Ou d'une douce rapine  
Je succerois ta poitrine,  
Ou lentement, pas à pas,  
Je me glisserois plus bas,  
Et d'un muselin folastre  
Je serois Puce idolatre,  
Pinçottant je ne sçay quoy  
Que j'ayme trop plus que moy.  
Mais las ! malheureux Poëte,  
Qu'est ce qu'en vain je souhaite ?  
Cest eschange affiert à ceux  
Qui font leur sejour aux Cieux.  
Et partant, Puce pucette,  
Partant, Puce pucelette,  
Petite Puce, je veus  
Adresser vers toi mes veus.

*Quelque chose que je chante,  
Mignonne, tu n'es méchante,  
Et moins fascheuse, et je veus  
Pourtant t'adresser mes veus.  
Si tu piques les plus belles,  
Si tu as aussi des ailes,  
Tout ainsi que Cupidon,  
Je te requiers un seul don  
Pour ma pauvre ame alterée :  
O Puce, ô ma Cytherée,  
C'est que Madame par toy  
Se puisse esveiller pour moy,  
Que pour moy elle s'esveille  
Et ayt la Puce en l'oreille.*

---

## A CATHERINE DES ROCHES.

(Traduit du latin.)

*S*oit que des vers Latins ou des François je trace,  
Tu les chantes par tout, ores qu'ils soient sans grace,  
Et si ne puis sçavoir d'où me provient cet heur,  
Si ce n'est que tu veus qu'ils vivent par ta bouche.

*Je le croy; mais, hélas! ô fortune farouche!  
Tu fais vivre mes vers et mourir leur autheur.*

E. PASQUIER.

---

A E. PASQUIER.

**V**ostre encre est de cejust qui change l'homme en Dieu  
Dont Glauque se nourrist quand il quitta son lieu  
Pour les ondes, laissant nostre terre fleurie;  
Comme le clair flambeau de ce grand univers  
Ternit les moindres feus, la grace de vos vers  
Fait mourir mes escrits et me donne la vie.

C. DES ROCHES.

---

LA MESME DES ROCHES

AU MESME PASQUIER.

**O** second Apollon, je n'eus jamais l'audace  
De penser honorer vostre excellente grace,  
Je sçay que vostre honneur est hors d'accroissement.

*De vostre beau Soleil je suis l'obscure nue,  
Qui, au lieu d'exprimer vostre gloire cogneue,  
Meurtris de vostre los le plus digne ornement.*

---

A E. PASQUIER.

**T***u dis, Pasquier, qu'en consultant,  
Sur la puce tu fais des vers;  
Ne plain point le temps que tu pers,  
Puis qu'en perdant tu gagnes tant.*

ACH. D. H.





LA PUCE DE BRISSON.

(Traduit du latin.)

**V**OUS, grenouilles et souris,  
Animées des escrits  
Du grand Prince des Poètes,  
Heureuses vrayment vous estes.

Toy, Passereau fretillard,  
Caressé du vers mignard  
De Catulle, ô que ta vie  
Est à jamais annoblie!

En cas semblable voit-on,  
Petit Coussin, ton renom  
Eternisé par le stile  
Du grave-docte Virgile.

Et toi, Puce, dont la main  
De quelque autheur incertain



*Immortalisa la gloire  
Dans le temple de memoire.*

*Mais cela n'esgalle point  
Nostre Pucette, qui poingt  
Ceste charnure marbrine  
De la docte Catherine.*

*Si ton heur tu cognoissois,  
Qu'heureuse, Puce, serois,  
De voir à l'envi ta vie  
Par deux braves mains chérie!*

*Que si l'on marque les tours  
Que tu brasses tous les jours,  
Et ta petite pointure,  
Seul moien de ta pasture,*

*Soudain l'on sent dans ses os  
Une flamme, ains un Chaos,  
On sent son ame envahie  
D'envieuse jalousie,*

*Voyant, Puce, que tu peus  
En mille beaux petits lieux,*

*Bannis de nostre lumiere,  
Seule t'y donner carrière,*

*Qu'à toy il loist seulement,  
S'il te plaist, impunement  
Prendre folle ton adresse  
Dans le sein de ma maistresse,*

*O que tu as de beaux traicts  
De plaisir dont tu te pais,  
Et dont se diversifie  
Le doux apas de ta vie,*

*Car, s'il te vient à propos,  
Tu vas prendre ton repos,  
Ainçois te mets en dommage  
Dessus son tendre visage.*

*Là tu piques son œil rond,  
Voltiges sur son beau front,  
Sur ses levres tu te poses,  
Pareilles aux belles roses;*

*Ou, s'il te vient à desir,  
Tu vas tes esbas choisir*

*Dessus sa gorge albastrine  
Ou sur sa large poitrine.*

*De là tu viens suçoter  
Deux tetons pour t'alaicter,  
Et là, petite friande,  
Se trouve aussi ta viande.*

*Soulée d'un bon repas,  
Tu prends ton deduit plus bas,  
La part qui m'est, hélas ! close,  
Et que nommer je ne t'ose.*

*Bref, Pucette, s'il te plaist,  
Rien d'elle caché ne t'est ;  
Quelque endroit où tu te porte,  
Là t'est ouverte la porte.*

*Tu peux exercer tes tours  
Par tout où tu prends ton cours :  
Il n'y a voile ni robe  
Qui tes plaisirs te desrobe.*

*Tu peux estancher sans fin  
La soif et la longue faim*

*Dont tu te trouves saisie  
De Nectar et d'Ambrosie.*

*Voila, Puce, les presens  
De fortune que tu sens ;  
Mais tu as pris en partage  
Un bien plus grand avantage :*

*Estant célébré ton nom  
D'un Phebus, d'une Clion,  
Et que chacun d'eux te pousse  
Au ciel, de sa plume douce ;*

*Estant célébré ton nom  
Du Palatin Apollon,  
D'un vers gaillard dont il louë  
Les tours que l'Amour lui jouë ;*

*Estant célébré ton nom  
D'une vierge de renom,  
Qui merite d'avoir place  
Au haut sommet de Parnasse.*

*Ainsi, Puce, à qui mieux mieux  
Ils te trompettent tous deux,*

*Se faisant chacun à croire  
D'en rapporter la victoire.*

*Un homme chante ton heur,  
Une vierge ton honneur ;  
Les Roches encor te sonnent,  
Et les palais pour toy tonnent,*

*Et font courir jour et nuit  
Par cet univers ton bruit,  
Pour voir une belle vierge  
Qui te serve de concierge.*

*Est-il aux Grands Jours venu  
Quelqu'un qui ne t'ayt cogneu  
Par les douces chansonnettes  
De ces renommez Poëtes ?*

*C'est pourquoy chacun de nous  
T'estime heureuse sur tous ;  
Mais il y a bien encore  
Un point qui plus te decore :*

*C'est que doux t'est le plaisir  
Soit de vivre ou de mourir ;*

*O point qui vraiment surpasse  
Tout autre de long espace!*

*Car, si le sort inhumain  
Te fait mourir de la main  
De nostre gente pucelle,  
Veus-tu une mort plus belle?*

*Et si, par un autre sort,  
Tu meurs de ta belle mort,  
Y a-t'il tombe plus belle  
Que le sein d'une pucelle?*

*Quand les Parques de mes jours  
Auront devidé le cours,  
Vueillez, ô dieux, que je tombe  
Sous une si noble tombe.*

E. PASQUIER.



## A UN ENVIEUX.

(Traduit du latin de Brisson.)

**J**e ne doute, envieux, que d'une dent maligne  
 Tu mordras nos escrits comme une chose indigne,  
 Et diras que ces jeuz feurent pris pour object  
 Par nous, dedans Poitiers, par faute de subject.  
 La troupe qui battit par plaisir ceste enclume  
 Consulte, et, pour autruy, met la main à la plume,  
 Quand ta langue est muette et que tu n'as le don  
 D'escrire, de plaider et faire rien de bon.

## AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

**N**e mesdy, nous lisant, ou je veux que tu sçaches  
 Que Puce deviendras et rat, si tu nous fasches.

## AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

**T**oy qui n'as main ny langue, es-tu bien si osé  
 De mordre cil qui mesle à son estat ces jeux ?  
 Le mesdire de nous absens t'est bien aisé :  
 Si nous ne te plaisons, fay quelque œuvre de mieux.

## AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

**J**e me veux gouverner d'un folastre caquet,  
 Et non estre un Caton sourcilleux au banquet ;  
 Que dedans nos repas la gaillarde franchise,  
 La rencontre à propos, soit entre nous permise.  
 Maintenant, me jouant sur la Puce, je viens  
 M'esjouir à ta table avecq' toy et les tiens.  
 Je te veux mal, Lecteur sobre, qui ne t'esgayes,  
 Et me mocque de toy par escrits pleins de bayes.





LA PUCE DE JOSEPH DE L'ESCALE.

(Traduit du latin.)

**P**UCELETTE noirelette,  
Noirelette pucelette,  
Plus mignarde mille fois  
Qu'un aiglelet de deux mois,  
Et mille fois plus mignonne  
Que l'oisillon de Veronne,  
Comme pourra mon fredon  
Immortaliser ton nom ?

*Pucelette noirelette,  
Noirelette pucelette,  
Diray-je que nostre bien  
Est petit au pris du tien,  
Lors que quand tu veux tu baise  
La bouche de ma mauvaise,*

*Et moy je ne sçauois pas  
En avoir aucun soulas,  
Sans plus je nourris ma vie  
D'une impatiente envie?*

*Diray-je que nostre bien  
Est petit au pris du tien,  
Quand, cachée sous l'enflure  
De ceste belle vouture  
Qui éleve en rond son sein,  
Tu rassasies ta faim,  
Mordillant, audacieuse,  
Sa gorge délicieuse ;  
Puis, sautelant tout autour  
De ce beau palais d'amour,  
Plaine de délicatesses,  
Plaine de douces liesses,  
Tu fais mille et mille jeux  
Dessus son sein amoureux ;  
Et elle, sentant ta playe,  
Tousjours en embusche essaye  
De te prendre, et va jurant  
Ta mort si elle te prent.  
Mais d'un saut prompt et agile  
Tu trompes sa main subtile,*

*Et tu t'enfuyes droit au lieu  
Où Amour, ce petit Dieu,  
Asseuré fait sa retraicte,  
Sa retraicte plus secrette,  
Et où un autre ne peut  
Arriver s'il ne le veut ;  
Qu'oncques la main ny la veuë  
N'ont ny touchée ny veuë,  
Et dont le penser sans plus  
Me fait devenir perclus.*

*Pucelette noirelette,  
Noirelette pucelette,  
Diray-je que nostre bien  
Est petit au pris du tien,  
Quand, lors qu'un doux somme presse  
Les beaux yeux de ma maistresse,  
Seule tu cognois combien  
L'archerot Idalien  
Lui fait endurer de peine,  
De peine douce inhumaine ;  
Seule tu sçais ses desirs,  
Seule tu oys les soupirs  
Dont seule, sous la nuit brune,  
Les astres elle importune.*

*Puis, deçà de là, courant  
Et sautelant, et errant  
Dessus les rares merveilles  
De ses beautez nompareilles,  
Tu cueille un heur dont les dieux  
S'estimeroient bien heureux.  
Lasse en fin tu te reposes  
Sur ceste gorge de rozes,  
Et entre cent mille appas  
Tu goustes un tel soulas  
Qu'yvre de sa mignardise,  
Tu mourrois soudain éprise,  
Si ma belle, te sentant,  
Ne t'alloit point poursuivant.  
Bien heureuse sera l'heure  
Quand il faudra que je meure,  
Si, comme toy, je me meurs  
Entre ces douces douceurs.*

*Pucelette noirelette,  
Noirelette pucelette,  
Si d'aventure je veux  
Baiser sa bouche ou ses yeux  
Pendant que le sommeil flate  
Sa paupiere delicate,*

*Garde de la mordiller,  
De peur de ne l'esveiller.  
Ainsi, pucette noirette,  
Noirelette pucelette,  
Puisse tu dedans les Cieux  
Luire entre les moindres feux,  
Estoille guide assurée  
Des soldats de Cytherée.*

COURTIN DE CISSE.





LA PUCE D'ANTHOINE LOISEL.

(Traduit du latin.)

**J**'ESCOUTE ja pieça, et si lis à part moy  
La Puce qu'à l'envy trompeter je vous voy,  
Enjalouzez du los de l'incertain Poëte.

Quoy me tairay-je seul? mon Beaumont je souhaite,  
Si tu le trouves bon, abandonner le frein,  
Puis qu'ainsi le permet le bon Pere Martin:  
Il n'y a nul si fier, ou si dur qui retive.

Je voy ce grand torrent de l'elloquence vive,  
Cest azile commun de l'ancienne loy,  
Au milieu du public se desrober à soy,  
Pour corner en tous lieux de la Puce la gloire;  
Je voy ce deux fois né, RENÉ fils de memoire,  
Quittant le triple droit dont il s'est annobly,  
Mettre de son Anjou la coustume en oubly,  
Et faire d'une Puce un bien grand orateur

*Et Poète. Car quant à toy, premier auteur,  
 Qui as fait que voions la Puce sauterelle,  
 Toy dis-je qui premier dressas cette querelle,  
 Ce n'est rien de nouveau : d'autant que des neuf seurs  
 Et Graces en naissant tu suças les douceurs,  
 Ayant du saint Laurier la temple couronnée,  
 Si qu'arrivant icy comme un nouvel Orfée,  
 Tu flechis les rochers, fais que ta dame ainsi  
 Qu'un Echo te respond, tu luy respons aussi.  
 Dont chacun estonné choisit ce mesme titre,  
 Mangot, Rapin, Tournebe, et ce nouvel arbitre,  
 Et celuy qui de Marthe emprunta le saint nom,  
 Ccluy qui de l'Escale a encor le surnom,  
 Auquel Dieu octroya et l'esprit et l'usage  
 De s'expliquer en trois manieres de langage.  
 Ja void on dans Poictiers Apollon le divin  
 De tous estre chanté comme vray Poitevin,  
 Et prendre ce surnom quittant c'il de Pythie.*

*Je me trompe : une image en mes sens mal bastie  
 D'un object fantastie vainement me repaist :  
 Ce n'est point, croyez-m'en, une Puce, ce n'est.  
 Si de bien augurer j'ay le nom de mon perc.*

*Cette saffre Sapphon du monde l'improperc.*

*Vilaine, infame, duite à tremousser son corps  
 Ingenieusement en mil honteux accors,  
 Jalouse des vertus qui logent en la belle,  
 Qui les hommes en meurs et doctrine precelle,  
 Non fille vrayement, mais un Dieu Poitevin,  
 Envoya de Lesbos son Demon sur le Clin,  
 Qui se voulut voiler d'une noire vesture,  
 De la Puce empruntant l'habit et la figure,  
 Pour d'elle practiquer quelque folastre amour.  
 Habile il obeit, et sans aucun sejour  
 Se fait leger et noir tout ainsi qu'une Puce,  
 Et sous ce masque là dedans son sein se musse,  
 La prend à l'impourveu, et d'un doux aiguillon  
 La pique doucement, ores sur le teton,  
 Or' sur tous les endroits de son beau corps voltige.  
 Et peut estre se perche au plus pres du beau tige  
 (Que nul n'osa jamais, tant fut-il chaste, voir)  
 Pensant par ses attraicts la vierge decevoir.*

*Je le sçay, je l'ay veu sans offenser ma veue,  
 La fille fut espointe, et doucement esmeüe,  
 D'un feu tout virginal, dout les traces je vis.  
 Elle ne s'oubliant recourt aux doux devis  
 De Pallas, à sa plume, ensemble à sa quenouille :  
 Ne permets, ô Pallas (dit-ell'), que je me souille.*



*Ce dit, ses pensements restent aussi entiers  
Comme font ces grands rocs, ou Roches de Poitiers.  
Ainsi sur les papiers veillant et sur la laine,  
Ell' vainquit le Demon de Sapphon la vilaine,  
Et la Puce-Demon en l'air s'esvapura.*

*Ou si c'est une Puce, elle ne s'engendra,  
Comme les autres font, d'une vilaine ordure,  
Ains est du chien d'en haut la vraie creature,  
Descendue du ciel avec Astrée icy,  
Astrée de Poitiers, et Poictou le soucy,  
Laquelle avecq' Harlay par un commun office,  
Desirant restablir l'ancienne justice,  
Tout soudain le logis du grand Harlay a pris,  
Et la Puce le sein d'une sage Cypris.  
L'une et l'autre jouant diversement son roolle,  
A fait aux beaux esprits, renaistre la parolle,  
Qui trompettent d'un ton et chant au ciel ravy  
La Puce, la Pucelle, et l'Astrée à l'envy,  
Tellement que la Puce et Pucelle sont prestes  
D'estre au ciel, par nos vers, deux beaux Astres celestes.*

E. PASQUIER.

## CHANSON.

**I**o! belle pepiniere,  
La fidelle jardiniere  
Des fleurs et fruits d'Helicon,  
Chantons, brigade, la gloire  
Des neuf filles de memoire  
Et de leur frere Apollon.

Ainçois plustost de l'Astrée  
Dedans le Poictou r'entrée  
Sous Harlay, le grand guerrier,  
Lequel, armé de justice,  
A exterminé le vice,  
Ceignant son front de laurier.

Chantons encor' la Pucelle  
Qui toutes autres precelle,  
Des vertus le parangon,  
Et cette Puce bien née  
Qui, sage, s'est obstinée  
De fureter son teton.

*Pucelle en qui la nature,  
Aux autres avare et dure,  
A prodigué tout son beau,  
Pour puis apres, l'ayant faicte  
Une Pandore parfaicte,  
En faire un Astre nouveau,*

*Jusques à ce qu'elle meure,  
Fay, Astrée, ta demeure  
En France au meillieu de nous.  
Si sa mort te donne envie  
De reprendre au ciel ta vie,  
Nous te prions à genous*

*Que ceste vierge etherée  
Soit un Astre aveq' Astrée,  
Et que tu loges aux cieux,  
Pres l'estoille Poussiniere,  
Une estoille Puciniere  
Par un soin devotieux.*

E. PASQUIER.

---

## TRADUCTION

De cinq vers latins signés *Petrus Pithæus*.

**D'une continue concorde  
*Phebus avecq' ses sœurs s'accorde ·*  
*Ny la Puce ne nous a fait,*  
*Tant de Poètes, mais la Roche,*  
*Qui du Roch d'Helicon est proche,*  
*A produit cest œuvre parfait.***

E. PASQUIER.





LA PUCE DE CLAUDE BINET,

Advocat en la Cour de Parlement.

**M**IGNARDE, vous avez grand tort  
D'appeller Hercule à la mort,  
A la mort d'une pucelette,

Qui tant mignardement furette,  
Comme un petit surion d'Essain  
Sur les roses de vostre sein.  
Je veux, je veux qu'on vous appelle  
Du nom de belle et de cruelle,  
Qui pour si petit animal  
Invoquez Hercul chasse-mal;  
Animal dont la petitesse  
Passe des autres la grandesse,  
Soit qu'on fasse comparaison  
Des parcelles de la raison,  
De la souplesse ou de l'astuce  
Qui recommande cette Puce.

Belle, si vous aimez le beau,

*Voyez quelle gentille peau :*  
*Ne diriez-vous pas qu'elle est teinte*  
*Ou des couleurs de l'Hyacinthe*  
*(Hyacinthe honneur des beaux mois),*  
*Ou de pourpre, couleur de Roys ?*

*Vrayment si la trouvez gentille,*  
*Sa proportion plus subtile*  
*Vous doit inciter à pitié,*  
*Pour luy porter quelque amitié,*  
*Si comme vous mignardelette,*  
*Elle est prompte, polie et nette.*

*Laissez vous picquer un petit,*  
*Sus, la voila en appetit,*  
*Voyez, belle, voyez, mignarde,*  
*Comme un éguillon elle darde,*  
*Eguillon en long eguisé,*  
*Et qui pourtant est pertuisé,*  
*Pour couler la douce ambrosie,*  
*Qu'en vostre sein elle a ravie.*  
*Je ne la sçaurois accuser,*  
*Sinon d'avoir l'heur de baiser*  
*Si long temps ceste peau tendrette,*  
*Qui un tel bon-heur ne me prette.*

*Mais, Puce, je t'excuse bien,  
Car par toy nous goustons le bien  
De mille amourcuses delices,  
Quand dans un beau sein tu te glisses,  
Et sçais les premiers fruits ravir  
Des filles neuves au plaisir,  
Tantost en baisottant leur face,  
Or succotant en autre place,  
Aprenant à l'homme grossier  
Comme il faut l'amour varier.*

*Encore que Venus s'en fache,  
Je veux que tout le monde sache  
Que la Puce eut l'honneur premier  
D'inventer le mignard baiser,  
Baiser qu'encor Amour farouche  
N'alloit sucçant dessus la bouche,  
Et que Venus n'eut sçeu sucrer,  
S'elle n'eut veu la Puce encrer  
Sa petite bouche ebenine  
Sur la moitte jouë Adonine.  
Depuis la gentille Cypris,  
Ayant le glout baiser appris  
D'une larronnesse languette,  
Languette mutuelle et moëtte,*

*Scout bien à l'envie du Ciel  
Coler deux bouchettes de miel.*

*Que diray-je de sa saignée  
Qui par elle fut enseignée?  
N'en déplaise à l'antiquité,  
La Puce a l'honneur mérité,  
Et non le cheval qui se treuve  
Aux bras de l'Egyptien fleuve :  
Car la Puce, tant seulement  
Avec un doux chatoüillement,  
Tire sans aucune ouverture  
Le sang ennemy de nature.*

*O petit animant heureux,  
Utile aux hommes et aux Dieux,  
Si or je t'ay sauvé la vie  
Des mains de ma douce ennemie,  
Et si je t'ay fait tant d'honneur  
D'estre de deux biens inventeur,  
Succe de ma maistresse belle  
Ce gros sang qui la rend rebelle,  
Si qu'ayant rapuré son sang  
D'un courage amoureux et franc,  
D'un œil semonneur elle attise*



*Le doux feu de ma convoitise,  
Et qui ne se puisse appaiser  
Que par la langueur d'un baiser.*

---

A E. PASQUIER.

(Traduit du latin de Claude Binet.)

**P**ourquoy louëz-vous tant Orphee?  
Pourquoy d'un si brave trophée  
Honorez-vous, Poëtes saints,  
Le bruit de sa lyre sonante,  
La voix aussi douce-coulante  
Que le miel des picquans essains?

Pourquoy vostre chanson sacrée,  
Qui aux Rois et aux Dieux agréee,  
Sonne tant le loz d'Arion?  
Pourquoy vantez-vous le miracle  
De l'Ogygien habitacle  
Basti par la voix d'Amphion?

*Et toy, PASQUIER, qui par tes carmes  
Coulans de Permesse nous charmes,  
Arrosez du Nectar des Dieux,  
Pourquoy d'une docte faconde  
Vas tu chantant à tout le monde  
Saphon l'honneur des siecles vieux ?*

*Hé ! pourquoy dis-tu que sa grace  
Toutes autres dames surpasse  
En beauté, vertu et sçavoir :  
Puis qu'en cette belle ROCHETTE,  
Ainçois cette belle Rosette,  
Le Ciel ses tresors nous fait veoir ?*

*Cette Claniene Naiade,  
Cette montaignere Oreade  
En sagesse, en grace, en beauté,  
En vertus, en mœurs, en doctrine  
Surpasse la troupe plus digne  
Du mont des neuf sœurs fréquenté.*

*Ha ! mon Dieu ! le teint de sa joüe  
Et la tresse d'or qui se joüe  
Sur son sein en flots ondoyans,  
Et ses yeux deux flames jumelles,*

*Me font prendre dans leurs cordelles,  
Et ardre en leurs rais flamboyans.*

*Voy ses cheveux que l'Arabie,  
Ny le baume de l'Assyrie,  
N'egalent en bonnes odeurs ;  
Cheveux dont Venus la doree  
Voudroit sa teste estre honoree,  
Et non des primeraines fleurs.*

*O beaux filets d'or de Minerve,  
Mon ame se plaist d'estre serve  
De vos nœuds mignardement tors :  
Il luy plaist bien d'estre contrainte  
Par vous d'une si douce estrainte  
Quittant la prison de son corps.*

*Sur tout la neige blanchissante  
Sur son front bien poly in'enchante,  
Et ce beau pourpre Tyrien  
Qui fait vermeiller son visage,  
Et ce double flambeau volage  
Du petit Dieu Cytherien.*

*Or si ces deux levres vermeilles,  
Plus douces que n'est des abeilles*

*Le miel, et le thim Hyblean,  
Me permettoient un baiser prendre  
Plus sucré que la rose tendre  
Qui croist au champ Pestanean,*

*Incontinent je rendroy l'ame  
Dedans le beau sein de Madame,  
Et par l'air de ce baiser pris,  
Pasmé sur sa levre jumelle,  
Nous ferions, moy et ma rebelle,  
Un doux change de nos esprits.*

*Mais que diray-je de la Grace  
Du reste de sa belle face,  
Et de son fourchelu menton  
Resemblant une poire franche  
Qui va meurissant sur la branche  
Sous l'abry d'un jeune bouton ?*

*Ce beau col de marbre, où Zephire  
Entre mille rameaux soupire,  
Un sang chaudement amoureux,  
Par une volontaire force  
Desrobe mon cueur, et l'amorce  
Sous l'apast d'un mal doucereux,*

*Et fait que je porte une envie,  
O Puce, au bon heur de ta vie,  
Mais non plus Puce, à mon advis,  
Ains Amour, qui par fine astuce  
Dessous le teint noir d'une Puce  
N'agueres admirer te fis,*

*Quand d'une subtile cautelle  
Tu vins au sein de la Pucelle,  
Qui d'un ingenieux conseil  
Te permit d'y faire retraite,  
Afin que ta couleur noirette  
Donnast lustre à son blanc vermeil.*

*Et par cette blanche campagne,  
Où poingt une double montaigne  
D'Agathe blanchement douillet,  
Folastrement tu te promenes  
Entre les beautez sur humaines  
De ce sein blanc et vermeillet.*

*Ore d'un plein saut tu te jettes  
Sous les amoureuses cachettes  
De ses esselles mignotant,  
Et entre mille fleurs escloses*

*Tu flaires ces boutons de roses  
Que tu mordilles suçottant.*

*Puis d'une mignarde secousse  
Ce lait qu'un Zephire entrepousse  
Tu humes à longs traits goulus.  
O Puce, que tu fus heureuse  
Lors que d'un tel bien desireuse  
Loger en ce sein tu voulus!*

*Ha Dieux! un enfant de sa mere  
Ne peut avoir chose plus chere  
Que le lait de ses deux tetins.  
Jamais Venus dedans Gargaphie  
N'en fit plus au mutin de Paphe  
En ses tendres mois enfantins.*

*Mais puis que d'une pudeur vierge,  
De ses chastes beautez concierge,  
La robe ne doit à nos yeux  
Permettre de voir, ny qu'on sache  
Ce que jalouse elle nous cache,  
Compaigne du bon heur des Dieux,*

*Il ne faut, PASQUIER, que la plume  
Represente dans ce volume*

*Ce que l'habit ne laisse hors :  
Car la mesme pudeur houneste  
Doit voiler le front du Poete  
Comme l'habit couvre le cors.*

*Quant à moy, brulant de la flame  
Dont son bel œil mon cœur entame,  
Je n'en puis longuement parler ;  
Mais toy en qui le Ciel assemble  
Les Graces et vertus ensemble  
Pour les Dieux mesmes esgaller,*

*Tu peux mieux les Graces connoistre  
D'elle, que Minerve a fait naistre  
Merveille unique de ce temps :  
Il suffit, pourveu qu'elle entende  
Que, mourant d'une amour trop grande,  
Je n'ay peu alonger mes chans.*

FRANÇOIS DE LA COULDROYE

---

## C. DES ROCHES A CL. BINET,

Sur ses vers latins.

**D**y moy, Rochette, que fais tu ?  
Ha, tu rougis : c'est de la honte  
De voir un portraict qui surmonte  
Ta foible et debile vertu.

BINET a voulu dextrement  
Représenter une peinture,  
Qui est de celeste nature,  
Et la nommer humainement.

Ayant pillé dedans les Cieux  
Le pourtraict d'une belle idee,  
Ne voulant comme Promethee  
Irriter le courroux des Dieux,

D'un artifice nonpareil  
Il a voilé son beau visage  
D'un nom obscur, comme un nuage  
Qui cache les rais du Soleil.



*C'est afin de n'estre repris,  
Rendant aux hommes manifeste  
Une beauté toute celeste,  
Digne des immortels esprits.*

ROCHE, *tu ne sçaurois user  
D'un autre plus evident signe,  
D'estre de tant d'honneurs indigne,  
Que ne pouvoir t'en excuser.*

C. DES ROCHES.

---

MACEFER A CL. BINET.

SONET.

**N**e croy pas, mon BINET, qu'un baiser de Charite  
Face que son esprit, laissant si beau sejour,  
Se place dedans toy, et que d'un mesme tour  
Ton ame s'envolant, dedans son cors habite;

*Mais crain que ton esprit, par une sage eslite  
Amorcé du baiser nourrisson de l'amour,*

*Choisissant ce beau cors, sans espoir de retour,  
Pour mieux s'habituer sa demeure ne quitte.*

*Ou bien crain que l'esprit de l'une des neuf Sœurs,  
L'esprit de ma Charite aymé de tant de cueurs  
N'attire à sa beauté ton ame enamouree :*

*Ainsi, mon cher BINET, l'aimant Magnesien  
Attire à soy le fer d'invisible lien,  
Qui le suit amoureux de sa force admiree.*

MACEFER.

---

AMOUR PIQUÉ.

**A**mour, ce méchant petit Dieu,  
Un jour s'en vint aupres du lieu  
Où les Poitevines Nymphettes  
Aux rives du Clain doux-coulant  
Chantoient de l'Amour nonchalant  
Les presque inutiles sagettes.

*Si tost que Cupidon entend  
Des Nymphes le plaintif accent,  
Ha, dict-il, voicy belle prise :  
Ainsi d'un amoureux desir  
La bergere de trop dormir  
Son amy reprend et mesprise :*

*Alors l'oiseau Cytherien,  
Oubliant son vol ancien,  
Se vint parquer au milieu d'elles.  
C'est icy, dict-il, où il faut  
Esprouver si le cœur me faut  
Et l'effet à mes estincelles.*

*Les Nymphes l'aïant aperceu,  
Comme un enfançon l'ont receu,  
Egaré de sa triste mere.  
Ne cognoissant pas qu'il estoit,  
Chacune à tour le baisottoit  
D'une faveur non coutumiere.*

*Amour s'apprivoise, et soudain  
Il cache en sa petite main  
Une flamme vive et segrette,  
Il se mire au sein le plus beau*

*Et range son petit flambeau  
En vain sur le cœur de Rochette.*

*De fortune, entre le destour  
De son teton franc de l'amour  
Une Puce faisoit son giste,  
Qui pour son hostesse vanger  
Piqua le bras porte danger,  
Y traçant sa marque petite.*

*Soudain Amour, rempli de duel,  
La plaie au bras, la larme à l'œil,  
S'envolle au secours de sa mere,  
Disant, un petit chose noir  
M'a piqué, vous y pouvez voir  
La flamme et la place meurtriere.*

*C'est, dict-il, c'est un Serpenteau  
Qui va sautellant sur la peau,  
Puce est nommé par les Pucelles.  
Las ! je n'eusse jamais pensé  
D'un si petit estre offensé  
Si pres de mes flammes mortelles.*

*Lors Venus, souriant, voy-tu,  
Vois-tu, dit elle, sa vertu*

*A la tienne du tout semblable ?  
 Sinon que petit, aux grans dieux  
 Et aux humains dardant tes feux,  
 Tu fais une plaie incurable.*

CL. BINET.

A ANTHOINE LOISEL.

*J'ay dit que c'est Amour, le plus rusé des Dieux,  
 Qui, surpris des beautez de ma belle Charite,  
 Se vint loger au sein, où la chaleur subite  
 Brula ses ailerons et son cœur Amoureux.*

*De fait sentant griller ses plumes et cheveux,  
 Et voyant basaner sa peau à demi cuite,  
 Petit Puceau prent forme en la Puce petite,  
 Par la mesme couleur voulant tromper nos yeux.*

*Las il estoit à nous, sous un ongle severc  
 Je me fusse vangé de ma longue misere :  
 Mais le finet sauta sur toy, Doctc LOISEL.*

*Ainsi que Ganymede eslevé dessus l'aile  
De l'aigle genereux, par ta plume immortelle,  
SOLEIL, tu l'as conduit avec toy dans le Ciel.*

CL. BINET.

A MADAME DES ROCHES.

**J**e ne m'esbahi plus des murs de la Rochelle  
Obstinez contre un Roy, ni du Roc Melusin,  
Puisque contre Amour mesme au pays Poitevin  
Une autre Roche encor se declare rebelle.

*La Rochelle à son Roy se monstre ore fidelle,  
Lusignan a ployé sous le joug du destin :  
Et vous osez tenir encontre un Roy divin,  
Deffiant jusqu'icy sa puissance immortelle.*

*Amour ayant en vain vostre Roc assiegé,  
Ainsi qu'un espion en Puce s'est changé,  
Pour surprendre le fort de vostre tour jumelle.*

*Mais il fut decouvert par maints doctes esprits.  
ROCHE, ne craignez plus que vostre fort soit pris,  
Quand les enfans des Dieux font pour vous sentinelle.*

CL. BINET.





LA PUCE D'ODET TOURNEBUS,

Advocat en la Cour de Parlement.

**P**UCE, qui se fut advisé  
Que tu deusse estre tant redite  
Par un vers si favorisé  
Du troupeau qui Parnasse habite?  
Et qu'un animal si petit  
Eut peu espoindre les courages  
De tant de sçavans personnages  
Quy de toy ont si bien escrit?

C'est à bon droit que l'on peut croire  
Que Poictiers est le vray sejour  
Des doctes filles de Memoire,  
Du jeu, des Graces et d'Amour.  
Si quelqu'un ne le croit, qu'il voye  
Ces deux ROCHES qui jusqu'aux Cieux  
Elevent leur chef sourcilleux,  
Qui comme deux astres flamboye.



*Qu'il oye l'armonieux chant  
De leurs pœsies divines,  
Et il cognoistra à l'instant  
Que les Muses sont Poetevines.  
Il verra que les vers chantez  
Des Muses qui Poictiers habitent  
Plus que ceux la des Grecs meritent  
Estre par dessus tous vantez.*

*Il cognoistra que ceste troupe  
De deux Muses vaut beaucoup mieux  
Que celle qui loge en la croupe  
De ce mont qui se fend en deux.  
Que donques plus on ne s'estonne  
Si l'on te chante volontiers,  
Puisque dans tes murs de Poictiers  
Les Muses logent en personne.*

*Je sçay bien que quelque envieux  
Voudra incontinant reprendre  
Les Poëmes ingenieux  
Par lesquels on a fait entendre  
Tes plaisirs et tes pasetemps,  
Disant que chose si petite*

*Comme une Puce ne merite  
Que l'on employe tant de temps.*

*Ce n'est d'aujourd'huy que l'envie  
Vomit sur les bons son venin :  
Elle fit bien perdre la vie  
A ce grand Socrate divin :  
Quand d'une semblable imposture  
Elle disoit qu'il employoit  
Tout son temps lors qu'il mesuroit  
Tes sauts et cherchoit ta nature.*

*Virgile l'ame, le soleil  
Et l'honneur de la Poësie,  
Auquel n'y a rien de pareil,  
Des mouches chanta bien la vie.  
Belleau chanta le papillon,  
Et Ronsard, ce divin Poëte,  
A chanté l'huitre, l'alouëtte,  
Le fourmy, le chat, le freslon.*

*Petite Puce, ta fortune  
Surpasse celle des oyseaux,  
Des troupeaux nageans de Neptune  
Et des terrestres animaux,*

*Pour avoir eu des Cieux la grace  
De te loger en si beau lieu,  
En ce sein le temple d'un Dieu,  
Ce sein qui tous les seins surpasse.*

*As-tu bien peu sans te brusler  
Fureter entre ses mamelles ?  
As-tu bien osé te couler  
Dessus ces deux fraises jumelles  
Qui, comme charbons allumez,  
Pourroient soudain reduire en cendre  
La main qui voudroit entreprendre  
De taster ses doux bouts ayez ?*

*As tu bien esté si osée  
De te pendre à ses beaux cheveux,  
Sans t'y prendre et estre enlacée  
De mille las, de mille neus ?  
Veu que le plus brave courage,  
S'il veut tant soit peu s'hazarder  
De les vouloir bien regarder,  
S'empestre en un si beau cordage ?*

*As-tu approché de ses yeux,  
Dedans lesquels amour se joue,*

*Et dont il emprunte ses feux ?  
As tu peu baisé ceste joue,  
Sans sentir une vive ardeur  
Approchant ses flammes cruelles,  
Qui de leurs vives estincelles  
Consument le plus brave cœur ?*

*Ha vrayment tu es amoureuse,  
Car toujours tu cherches les lieux  
Que cache la vierge honteuse,  
Et qu'elle ne monstre à nos yeux.  
Tu as ce bon heur que de boire  
Du sang de ces membres polis,  
De ce ventre plus blanc que lis,  
De ces cuisses et flancs d'ivoire.*

*Tu as cet heur que de nicher  
Sous les replis de sa chemise;  
Quand tu veux, tu te viens coucher  
Dessus elle en toute franchise.  
Las ! que d'hommes souhaiteroient  
De ces faveurs la plus petite :  
Mais tel bien passe leur mérite,  
Car par là Dieux ils deviendroient.*

*Puce, je me pers quand je pense  
A tes plaisirs, à tes esbas,  
Lors que doucement tu offense  
Cette Nymphe or' haut, ore bas.  
Je conçois telle jalousie  
Quand je pense à la privauté  
Que tu as à ceste beauté  
Que je reste quasi sans vie.*

*Puce, je sens un petit feu  
S'eprandre au dedans de mon ame,  
Qui tousjours croissant peu à peu,  
En fin me mettra tout en flamme,  
Par l'erreur de ce souvenir  
Qui m'a si fort l'ame offensee,  
Que je n'ay plus d'autre pensee  
Que vouloir Puce devenir.*

*Mais ay-je bien la hardiessc  
De vouloir seulement songer  
De voir à nu telle Deesse,  
Qui encor pourroit bien changer  
Ma forme en celle d'une pierre,  
Tout ainsi que Meduse fit*

*Au pauvre Phiné qui la vit,  
Eschangeant les noces en guerre.*

*Un party si avantageux  
N'est pour creature mortelle,  
Il appartient sans plus aux Dieux  
De jouyr de chose si belle.  
Anchise baisa bien Venus,  
Mais aussi tost la repentance  
Talonna de pres son offense,  
Quand il se vit estre perclus.*

*Puce, tu as cet avantage  
Que l'homme ne scauroit avoir,  
De jouyr de ce beau corsage  
Et le regarder nu au soir :  
Puis, lors que plus elle sommeille  
Estendue dedans son lit,  
La pinçotant un bien petit,  
Tout doucement tu la reveille.*

*Sous le silence de la nuit,  
Lors que reposent toutes choses  
Et que l'on n'entend aucun bruit,  
Tu tastes ses lis et ses roses.*

*Puis, te coulant d'un pas larron  
Sur sa poitrine et sur ses cuisses,  
Enivrée de ces delices,  
Tu t'endors dedans son giron.*

*Et puis, quand l'Aurore vermeille  
Encourtine le Ciel de feux,  
Et que cette Nymphe s'éveille.  
Tu ne pers pour cela tes jeux.  
Mais si l'obscurité nuitale  
A esté propre à tes desirs,  
Le jour tu sens mesmes plaisirs  
Et une volupté egale.*

*Pleut à Dieu que j'eusse la voix  
Assez forte pour entreprendre  
De te chanter, je ne craindrois  
Après tant d'autres faire entendre  
Quel est ton plaisir et ton bien,  
Quelles les douceurs de ta vie,  
Qui font que je te porte enuie,  
Pour n'avoir tel heur que le tien.*

*Mais aurois-je bien telle audace,  
Serois-je bien si mal appris,*

*De vouloir imiter la grace  
Des vers de ces braves esprits,  
Lesquels par leur muse divine  
Et par leurs vers plus doux que miel  
T'ont eslevée jusqu'au Ciel,  
Pour t'y faire luire un beau signe ?*

*Serois-ie bien tant hors du sens,  
Serois-je bien si temeraire,  
De vouloir par mes rudes chants  
Les belles chansons contrefaire,  
Que tant de chantres plus qu'humains  
Ont à qui mieux mieux fait rebruire  
Dessus une plus douce lyre  
Que celle des sonneurs Thebains ?*

*Qui oseroit suivre les traces  
Du grand BRISSON, en qui les Cieux  
Ont respandu toutes leurs graces  
Jusqu'à rendre jaloux les Dieux ?  
Et toy, belle et docte pucelle  
Qui estonnes tout l'univers,  
Qui oseroit suivre les vers  
Que nous trace ta main si belle ?*



*Oserois-je suivre les pas  
D'un PASQUIER, honneur de la France ?  
Oserois-je d'un stile bas  
Imiter la grave cadance  
Des doctes chansons de CHOPIN,  
De LOYSEL, honneur de nostre âge,  
Qui a les Muses en partage,  
Et du SAINTE MARTHE divin ?*

*O Pucc, que tu es heureuse  
Si tu pouvois sentir ton heur !  
Que tu dois estre glorieuse  
D'avoir L'ESCALE pour sonneur,  
Et mon BINET, ausquels la Muse  
A donné ses riches presens,  
Qui vaincront l'envie et les ans,  
Et le temps qui toute chose use.*

*Je ne suis pas si glorieux  
Ni outre cuidé, que je tente  
Imiter les vers doucereux  
Que MANGOT si doctement chante.  
Je laisse à un meilleur que moy,  
Comme à ce gentil LACOUDRAYE,*

*Dire d'une chanson plus gaye  
L'heur de ta maistresse et de toy.*

*Et moy cependant en silence  
J'ecouteray les doux accors  
Que ces doctes maistres de France  
Chantent pour un si petit corps :  
Puis que mes chansons ne sont dignes  
De mesler leurs sons discordans  
Parmy les tons si accordans  
De ces belles gorges divines.*

---

LE MESME A LA MESME.

(Traduit de l'italien et de l'espagnol.)

**J'**ay cent fois contemplé les beaux yeux amoureux  
De celle qu'on jugeoit en France la plus belle,  
J'ai veu les bors pourprez de sa levre jumelle,  
Qui eust de son baiser mesme tenté les Dieux.

*J'ay veu mille beautez dont l'appas doucereux  
Eut peu ensorceler l'ame la plus rebelle,*

*Mais jamais je n'en vi qui fut égale à celle  
Qui rend de ses vertus Poictiers si orgueilleux.*

*J'ay ouy les propos d'une Dame sçavante,  
J'ay gousté les accors d'une voix qui enchante,  
Mais jamais je n'ouy rien qui peust approcher*

*Des discours excellens et de la voix mignarde  
De DES ROCHES, qui peut transformer en rocher  
Celui la qui l'escoute ou bien qui la regarde.*

---

RESPONSE AU SONNET PRECEDENT

FAITE SUR LE CHAMP.

*C*omme la lumière brillante  
Du soleil, ornement des Cieux,  
Nous rend toute couleur plaisante,  
Eclairant promptement nos yeux,

*Si bien que cette splendeur vive,  
Penetrant doucement un œil,*

*Fait que l'objet qui luy arrive  
Luy ressemble un autre Soleil,*

*Ainsi vostre ame sage et belle,  
Ayant tourné long temps vers soy  
Pour voir sa beauté immortelle,  
La pense voir encore en moy.*

*Mais des graces et vertus rares  
Qui vous font admirer de tous.  
Les dieux m'en ont esté avarés  
Pour les prodiguer dedans vous.*

C. DES ROCHES.





LA PUCE DE MACEFER.

**P**UCE qui as entame  
D'un petit bec affamé  
Le teton de ma Charite,

Pour y puiser la liqueur  
Nourrice du petit cœur  
Qui ton petit corps agite,

Du sang que tu y as pris  
Sont animez les esprits  
Qui donnent vie à Madame ;  
Du sang que tu as succé  
Ores dans ton corps mussé  
Tu t'es composée vne ame.

Promethe vola le feu  
Qui anima peu à peu  
Le corps de l'homme de terre :  
Du sang que tu as osé

*Derobert est composé  
L'esprit que ton corps enserre.*

*Mais un vautour ravissant  
Va tous les jours punissant  
Le larcin du vieil Promethe :  
Tu veux par un tel forfait  
Que de ton corps il soit fait  
Une huitiesme Planete.*

*Di moy, qui eust peu penser  
Qu'on voulut recompenser  
D'un loyer si honorable  
Le larcin qui, odieux  
Et aux hommes et aux Dieux,  
Leur a semblé punissable ?*

*Entre le nombre infini  
Des hommes qui ont puni  
Une si cruelle offense,  
Un Lycurge s'est trouvé  
Qui ce vice a approuvé,  
Et l'a passé en souffrance.*

*Qu'il n'appelle cette fois  
Le Dieu authcur de ses loix*

*Fauteur de sa volerie,  
Qui hait encor, ce dit-on,  
Cet ingenieux larron  
Qui vola sa bergerie.*

*Et bien, si tu veux user,  
Pour ton vol authoriser,  
De la regle Laconique,  
Puce, au moins contente toy  
De ce que la douce loy  
Ne punit ton fait inique.*

*Et ne crois que dans les cieux  
D'un courage ambitieux  
Ores ton petit cors saute :  
Car le celeste pourpris  
Ne peut estre juste pris  
D'une si injuste faute.*

*Tu peux bien, pour t'excuser  
De ce tien vol, accuser  
Ceste marastre nature  
Qui veut qu'un sang rougissant,  
Lequel tu vas ravissant,  
Soit ta seule nourriture.*

*Nature, qui t'a donné  
Ton estre, a bien ordonne  
Que tu vivrais de rapine ;  
Mais, pour punir ton peché,  
Ell' veut qu'un ongle fasché  
Creve ta foible poitrine.*

*L'effort de ton petit saut  
Ne te peut guinder si haut  
Comme lon te fait accroire,  
Ni des beaux vers le monceau  
Qu'apprend ce docte troupeau  
Au temple de la Memoire.*

*Que si tu veux emprunter  
Des aisles pour y monter,  
Je crains que la cire en fonde,  
Et que, cherchant un bon heur,  
En desastre et en malheur  
Icare tu ne seconde.*

---



## SONNET DU MESME.

**A**rcher ingenieux qui, par moyens rusez  
Avez en tant de lieux percé mon cœur fragile,  
Qui frappez seurement de la flesche subtile  
Aussi tost que de l'œil le but où vous visiez,

Faites, je vous supply, et si bien m'instruisez,  
Que je puisse percer, par une adresse habile,  
Ce Rocher endurcy, ce rocher qui à mile  
Aprentis de voz ars a mille traits brisez.

J'ay tant de fois voulu à ce Roc faire breche,  
Tant de fois decoché de mon arc une fleche,  
Et tant de fois j'ay veu ma fleche reboucher.

Faudroit-il, je vous pri, pour luy donner entrée,  
Qu'elle eut la pointe humide en lieu d'estre acérée,  
Veu que la goutte d'eau entame le Rocher ?

---



LA PUCE DE RAOUL CAILLER.

POITEVIN.

**B**IEN que plusieurs doctes esprits  
T'ayent vanté en leurs escrits,  
Loüans ta vie tant heureuse,  
On n'a point encor toutesfois  
Chanté comme tu meritois  
Ce qui te rend plus merveilleuse.

*Puce, je te veux donc chanter,  
Puce, je te veux donc vanter,  
Si je puis, selon ton merite ;  
Puis te donray, t'ayant chanté,  
A celle qui a merité  
Une loüange non petite.*

*Mais, Puce, pour te bien vanter,  
Mais, Puce, pour te bien chanter.*

*Il faut entendre ta naissance :  
C'est la corde qu'il faut sonner  
Auparavant que d'entonner  
Tes mignardises on commence.*

*Ceux là qui te veulent blasmer,  
Ceux qui te veulent diffamer,  
Reprochent que tu prens naissance  
D'un puant et sale sujet,  
Et que tel est souvent l'effect  
Que la cause qui le devance.*

*Mais ce n'est parler contre toy,  
C'est reprendre l'ordre et la loy  
Et le reglement de ce monde :  
Tout ce qui prend commencement  
S'engendre par corrompement,  
En l'air, en la terre et en l'onde.*

*Si tousjours demeuroient entiers  
Du monde les corps semanciers,  
Tout cherroit en un piteux estre :  
Mais de leur putrefaction  
Ressort la generation  
De toutes choses qu'on fait naistre.*

*Dieu veut que d'un corps le tombeau  
D'un autre corps soit le berceau.  
Telle est ça bas sa pourvoyance :  
Ces loix à nature il donna,  
Quand de ses doits il ordonna  
Les Cieux et leur nombreux dance.*

*Aussi tout ce grand univers,  
Ce beau bastiment tant divers,  
Est sorti du goufreux desordre  
Du chaos en soy mutiné,  
Et dedans le rien d'un rien né,  
Sans pois, sans mesure et sans ordre.*

*Le petit monde, qui comprend  
Toutes les parties du grand,  
De qui prend-il son origine ?  
D'un excrement surabondant  
Petit à petit s'amassant,  
Semblable à l'escume marine.*

*Il ne te faut doncques blâmer,  
Il ne faut pas te diffamer,  
Ores que tu sois engendrée  
De quelques sales excremens :*

*Petis sont les commencemens  
De l'œuvre bien elaborée.*

*Mais plustost loüer je te veux,  
Et l'on devroit estre envieux  
De ta naissance si soudaine,  
Veu que les autres animaux,  
Presageant leurs futurs travaux,  
Naissent avecques si grand peine.*

*De peur que par un mouvement  
En un si long retardement  
Leur matiere soit difformée,  
Dans le ventre d'un vaisseau neuf  
Ou dans la coquille d'un œuf  
Elle a besoin d'estre enfermée.*

*Toy, te hastant de veoir le jour,  
Tu ne veux faire long sejour  
Dedans ta bourbeuse matiere :  
Aussi t'est aisément acquis,  
Puce, tout ce qui est requis  
A te faire veoir la lumiere.*

*Sans plus, du Soleil la chaleur  
Et de la terre la moiteur  
Sont requises à ta naissance,  
Aussi la nature se plaist  
A ramener sans autre apprest  
En effect soudain ta puissance.*

*Pour ton espece conserver,  
Tu n'as la peine de couvrir  
Mille petits œufs sous ton ventre :  
Et si n'es sujette à la loy  
Des autres bestes, car en toy  
La semence du masle n'entre.*

*Comme sans l'aide de Cypris  
Ton premier estre tu as pris,  
Tu te peux bien passer encore  
(Sans faire hommage à cet enfant  
Qui des hommes va triomfant)  
De celle qu'en Paphe on adore.*

*Heureuse puis que le flambeau  
Qui brule mesme dedans l'eau  
N'attrape ta petite masse ;  
Puis que le froid, qui sans repos*

*Nous va penetrant jusqu'aux os,  
Ta chair tendrelette ne glace.*

*Il est bien vray qu'un autre yver,  
Qu'une grande froideur de l'air,  
Esteint la chaleur qui t'avie ;  
Mais ce n'est à toy seulement  
Que la froideur d'un element  
Si penetrant ravit la vie.*

*Le chaud de nature est amy,  
Mais le froid est son ennemy,  
Contraire à toute bonne chose,  
Aux herbes ostant la vigueur,  
Aux bois ravissant leur honneur,  
Et reserrant la fleur esclose.*

*O Puce, qu'heureuse tu es  
De naistre ainsi comme tu nais !  
Mais encor es tu plus heureuse  
De vivre ainsi comme tu vis,  
Sucçant le sang dont tu nourris  
Ta petite ame vigoureuse.*

*T'accrochant sur un marbre blanc,  
Tu en fais decouler le sang  
Dont tes levres sont enivrées,  
Ou bien tu baises quand tu veux  
La bouche, le nez et les yeux  
Des pucelettes empourprées.*

*Tu mors et remors le beau sein,  
Les blanches mains et le tetin  
De la pucelle qui s'amuse  
A filer, coudre ou s'attifer ;  
Et quand sa main te veut gripper  
Soudain tu descouvres sa ruse.*

*Ja desja preste à t'escacher,  
Elle te roule sur sa chair ,  
Mais si bien tu sçais te deffendre,  
Que d'un tremoussement divers  
Dans sa chemise tu te perds,  
Où tu n'es pas facile à prendre.*

---



## SONET DU MESME A MAD. DES ROCHES.

*Si d'un vers mal-coulant j'ose ennuyer vos yeux  
Et vous faire present de chose si petite,  
Je prie que vostre œil contre moy ne s'irrite,  
Et supplie vos doits de m'estre gracieux.*

*Madame, un jour viendra que ma main sçaura mieux  
Coucher sur le papier la louange non dite,  
Que vostre noble esprit sur tout autre merite,  
Quand m'auront éclairé vos Soleils gracieux.*

*Ou si j'ay merité vous sentir rigoureuse,  
Embrarez ce papier d'une œillade flammeuse,  
Vos yeux seront vangeurs du tort qu'on leur a fait.*

*Mais ce n'est au papier que vous vous devez prendre ;  
Punissez moy d'avoir osé tant entreprendre,  
Pardonnant au papier qui ne vous a forfait.*





SUR L'APOTHEOSE DE LA PUCE,

SONET.

**D**u meurtrier d'Orion la venimeuse panse  
Et les bras estendus, plus qu'en leur part  
des cieux,  
Avoient empoisonné tous ces terrestres lieux,  
Si qu'on n'oyoit que mort, que sang, que violence.

On void aneantis par la juste balance  
De ce signe nuisant les effets odieux,  
Et le ciel l'a vomé dans le lac stygieux,  
Espoir pour l'avenir de meilleure influence

Pour remplir l'ornement du Baudrier estoilé,  
La Puce, humble animant, au lieu vuide a volé,  
Et, fait astre nouvel, aux mois tardifs rayonne.

*Par l'heureuse faveur des suffrages exquis  
De la docte Pleiade ell' a ce rang acquis  
Et par la douce voix de la belle Erigone.*

DE LA GUERINIÈRE.





LA PUCE DE LOMMEAUD,

SAUMUROIS.



*QUE vous estes bien abusez,  
Poëtes qui vous amusez  
A descrire cette puçette  
Qui travaille cette Rochette  
Que, sous un petit animal  
Qui jour et nuit luy fait du mal,  
Remplis de fureurs poetiques,  
Vous honorez de vos cantiques !  
Devriez-vous, ô bons esprits,  
Graver en vos divins escrits  
La Puce qui sans fin mordille  
Cette belle pucelle fille ?  
Ell' se musse dans ses cheveux,  
Frisez, rctors de mille neus :  
De ses cheveux elle sautelle  
Sur son sein vermeil qui pommelle,  
Puis ell' s'ecoule bondissant*

*Sur un petit rond fleurissant,  
Rond vermeillet comme une rose,  
Où la puce souvent repose.  
Cessez donques de loüanger  
Cette Puce qui veut manger  
D'une charneure si doiüillette.  
Que d'entre vous quelque Poete  
S'efforce, sans nous le celer,  
Cette dame depuceler,  
(Cette dame toute divine  
Ornée de rare doctrine)  
Si d'elle il a quelque pitié,  
Ou luy porte quelque amitié.*





VERS DE PIERRE SOULFOUR,

PRESIDENT.

(Traduit du latin.)

**A**UX Grands Jours n'y a rien d'égal,  
Et rien de petit ne s'y treuve :  
La Puce, un petit animal,  
Logée au Ciel, nous en fait preuve.

---

A LA PUCE.

**P**uce, tu l'es bien abusée  
De te prendre à un tel morceau :  
Où penses-tu estre posée,  
Volant sur ce tertre jumeau ?

*Tu ressemble à ce taon champestre  
 Qui droit dessus la peau vola,  
 Pour y cuider son bec repaistre,  
 Du taureau que Myron tailla.*

*L'airain pur, et non la chair vive,  
 Luy repoussa son petit soc :  
 O Puce! la blancheur naïve  
 Que tu picotes, c'est un roc,*

*Un roc de marbre que la Muse  
 A basti loin de Cytheron,  
 D'autre artifice et plus grand' ruse  
 Que n'est le Taureau de Myron.*

---

TRADUCTION DU LATIN.

**C**e que la mouche fit au Taureau de Myron,  
 Toy, petit animal, tu l'as fait au giron,  
 Ou quelque peu plus haut, au sein d'une Deesse.  
 Tous deux estes trompez d'une mesme simplesse :



*L'un s'est pris à l'airain, l'autre s'abuse au roc.  
 Mais toy, plus avisé, poussant ton petit soc  
 Sur l'yvoire poli de sa chaste mamelle,  
 En touchant l'immortel tu te rends immortelle.*

---

## APOLLON EN PUCE.

**O** *Puce, vien donc mon esprit  
 De ta vive fureur atteindre,  
 Afin que par le mien escrit  
 Ton loz en mon vers puisse empraindre.*

*Puce Muse, ô Puce Apollon,  
 Je te reclame, il n'y a ame  
 Qui n'ait senti ton aiguillon  
 Et ton puissant entousiasme.*

*Apollon, jadis, en tirant  
 L'oreille de ce grand Virgile,  
 Luy donna le stil doux coulant  
 Pour chanter Chromis et Mnasile.*

*Ta vertu est certainement  
A celle de Phœbus pareille,  
Tu nous eschaufe également,  
Chacun a la Puce à l'oreille.*

*O Puce des Pucès l'honneur,  
Puce des pucelles compagne,  
Tu as mis en rut et fureur  
La France, l'Itale et l'Espagne.*

*Moymesme qui suis de bien loin,  
Et qui cloche apres la grand' bande,  
Si suis-je atteint du mesme soin,  
Qui me violente et commande.*

*Un Elephant et un Griffon  
Sont plus grands que toy de corsage,  
Mais si nous posons ton renom,  
Tu as bien sur eux l'avantage.*

*Un Elephant, si grand soit-il,  
Ne peut musser sa grandeur vaine  
Au beau sein où toy, plus subtil,  
Puce, tu caches ton ebene.*

*Un Elephant ne pourroit pas,  
Comme l'oyseau porte-tonnerre,  
Par l'air subtil guider ses pas,  
Sans se laisser tomber à terre.*

*Mais toy tu fais encore mieux  
Que cest oyseau qui son œil darde  
Vers le plus clair flambeau des cieux,  
Car seulement il le regarde.*

*Toy, tu as trop mieux regardé,  
Puis franchi d'un brave courage,  
De plein vol, et puis possédé  
Le plus bel astre de nostre âge.*

*Volans droit, tu sçeus te percher  
Sur cette colline jumelle  
Où devant toy se vint nicher  
La Muse et la Grace avec elle.*

*Icarus ainsi ne vola  
Avecques sa plume cirée ;  
Mais en trebuchant il bailla  
Le nom à la mer Icarée.*

*C'est pourquoy je ne pense pas  
Que comme une Puce commune  
Tu nous apparaisse icy bas ,  
Ton vol ne despend de fortune .*

*Tu es quelque Demon mussé  
Finement là, si dire j'ose ;  
Tu es Apollon deguisé  
Dessous cette Metamorphose .*

*Apollon a jadis hanté  
Son Helicon et son Parnasse,  
Et s'en est longtems contenté,  
Fuyant le bruit du populace,*

*Car tousjours a hay les lieux  
Où ce sot peuple l'accompagne,  
Et suivi les rocs sourcilleux,  
Et les costaux et la montagne .*

*Estant seul, un jour s'apperçeut  
Que la Muse avoit fait eschange  
De la roche où le cheval beut  
Avec une autre Roche estrange .*

*Et que mesme elle avoit laissé  
La double roche Parnasine,  
Et son nouveau temple posé  
Dans une Roche Poitevine.*

*Alors droit en Poitou tira  
Et, se formant en une Puce,  
Sur ce double yvoire vola  
Sur lequel à présent se musse.*

*O Puce, n'est-ce pas cela ?  
Je l'ay trouvé, c'est par ta grace,  
Ne puisses tu bouger de la :  
A un tel hoste telle place.*





LA CONTRE-PUCE DE RAPIN.

**P**UCE que tant de bons esprits  
Pour sujet de leurs vers ont pris,  
Qui t'ont trouvée si habile  
Que, la Muse les échaufant,  
Ils t'ont fait un grand Elefant,  
Par leur invention gentille,

*Tu as eu cet heur aux Grans jours,  
Aussi c'est volontiers tousjours  
Le temps que tu te fais conoistre,  
Quand le Soleil plus haut monté,  
Des moites chaleurs de l'esté  
Dans la poussiere te fait naistre.*

*Mais s'il se falloit amuser  
A la verité deguiser  
D'une flateuse couverture,*

*J'aymerois mieux chanter le poux,  
Qui s'engendre et se paist de nous  
Plus amy de nostre nature.*

*Je dirois la punaise aussi,  
Et le morpion racoursi,  
Qui s'attache à nostre substance ;  
Mais je ne sceu jamais traiter  
Un sujet où il faut vanter  
Le mal contre la conscience.*

*Ceux qui t'elevent jusqu'aux cieux  
Toutesfois ne t'ayment pas mieux  
Que moy qui te blasme et despite ;  
Et quand visiter les voudras,  
Ils te chasseront de leurs dras,  
Pour belle qu'ils t'ont descrite.*

*Encor dit-on que l'argument  
Où ils ont pris le fondement  
De te louer par artifice  
Meritoit mieux d'estre vange,  
Et à ces Grans jours corrigé  
Par les voyes de la Justice.*

*On conte que, de guet à pend  
Peu à peu glissant et rampant,  
Du bas où tu fais ta retraite  
Tu t'estois perchée en un lieu  
Duquel Prince ni demidieu  
N'aproche la main indiscrete.*

*Entre deux tertres arrondis  
Tu accrochois tes pieds hardis  
Au fonds d'une campagne belle,  
Et apres mille petits sauts  
Et mille cauteleux assauts,  
Tu osois poindre une pucelle.*

*Ainsi que dans un large estang,  
A plain gosier tu beus son sang,  
Et pour reste de ton audace,  
Comme les taons veneneux font,  
Tu fis encor d'un pourpre rond  
Marqueter et rougir la place.*

*Pour une telle cruauté,  
Puce, tu avois merité  
Qu'entre deux presses cristallines  
On te fit le ventre crever,*



*Qui s'estoit osé abreuver  
De belles liqueurs nectarines.*

*L'assassinat qualifié,  
Par deux tesmoins verifié,  
Te convainquoit d'estre coupable ;  
Mais ceux qui te devoient punir  
Les premiers osent maintenir  
Que ton fait estoit excusable.*

*He! sangsue du cors humain,  
Les deux premiers doits de la main  
Comme sergens te devoient prendre,  
De salive un peu préparez,  
Et les deux pouces acerez  
Par beau millieu te devoient fendre.*

*Le Prince fort bien ordonna  
Qui un gros salaire donna  
Au page qui t'avoit surprise  
Dessus sa robe sautelant,  
Et secrettement te coulant  
Dans le colet de sa chemise.*

*Mais il trompa l'espoir de ceux  
Qui prirent le poux paresseux,*

*S'atendans à plus grosse somme :  
Car, comme il répondit, tu viens  
De la sale ordure des chiens,  
Et le poux ne vient que de l'homme.*

*On conte que quand Jupiter  
Se voulut un jour despiter  
Contre ses fermiers de la terre,  
Au lieu où son foudre arriva  
Mille vermines on trouva  
Future domestique guerre.*

*Les taons, les guespes, les cheussons,  
Qui ont des plus picquans fissons,  
Et les Aragnes y nasquirent,  
Les punaises, les morpions,  
Les souris et les scorpions  
Aupres de toy, Puce, en sortirent.*

*Mais entre tous ces animaux  
Qui sont nos plus familiers maux,  
Puce, tu nous fais plus de peine :  
Les autres sont pris aisément,  
Et tu as un fretillement  
Qui empesche qu'on ne te prenne.*

*L'ennemy plus lourd et pesant ,  
Encores qu'il soit malfaisant,  
Et toutesfois est moins à craindre :  
A toute heure on le peut domter ;  
Mais on doit celuy redouter  
Qui est plus difficile à joindre.*

*Tu nous fais éblouir les yeux  
Te remuant en divers lieux,  
Tant tu és agile et rusee :  
La main qui te pense écacher  
Te tournoyant dessus la chair  
Bien souvent se trouve abusée.*

*La Pucelle, qui ne sçait pas  
Les lieux où tu prens tes repas,  
S'y trompe une serée entiere :  
La vieille ne fait que jouër,  
T'attendant à l'abreuvoër  
Où elle dresse sa panthiere.*

*Quantefois j'ay veu, au matin,  
De ma maistresse le tetin  
Picoté de tes noires traces !  
Et si là j'en voyois l'effet,*

*Dieu sçait si tu n'avois point fait  
Encores pis en d'autres places.*

*Ceux qui t'ont fait par fiction  
Estre la fille d'Orion  
Ont bien trouvé ton origine :  
Car Orion est un pisseur,  
Et tu nais de l'orde espesseur  
Qui se detrampe avec l'urine.*

*Puis ce qu'on fainst que Pan t'ayma  
Quand Jupiter te transforma  
En cette petitesse noire,  
Si Pan n'estoit qu'un vieil bouquin,  
Salle et ord, puant et faquin,  
Celà n'est pas fascheux à croire.*

*Quant à moy, je ne te crains rien,  
Car Dieu mercy j'ay le moyen  
D'eviter ta salle morsure :  
Je me sçay tenir nettement  
Au linge et en l'accoustrement,  
C'est la recepte la plus seure.*

*La chambre souvent balloyer,  
Le haut et le bas nettoyer,*

*S'esloigner de tous lieux infames ,  
Est le moyen de s'exempter  
De toy, qui ne veut adjouter  
Ne coucher point avec les femmes.*

*Et quand cela je n'aurois point,  
Encores sçay je un autre point  
Pour brider ta gueule alterée :  
Dés le soir je m'enyvreray,  
Et toute la nuit dormiray  
Sans sentir ta pointe acérée.*





QUATRAINS DE CATHERINE DES ROCHES

AUX POETES CHANTE-PUCES.

**L** *A Puce sautoit au sommet d'une Roche  
D'où premiere elle vid le soleil radieux :  
Puis, dressant vers le Ciel son vol audacieux,  
Plus son pouvoir l'elogne et son desir l'aproche.*

*Lors elle recognoist le danger qui s'apreste,  
Pensant au vol d'Icare, au cours de Phacton,  
L'un mal-heureux oyseau, l'autre mauvais charton,  
Se repent et reprend d'avoir haussé la teste.*

*O le digne ornement de la parfaite bande,  
PASQUIER, de qui le nom, l'oraison et les vers  
Volent par la rondeur de ce grand Univers,  
La Puce maintenant vostre secours demande.*

*Haussez la, grand CHOPIN, de qui la voix exquise  
A souvent contenté ce fils de Jupiter.*

*Ce DU HARLAY qu'on void les hauts Dieux imiter,  
Que tout le moude admire, estime, honore et prise;*

*Le Pillier, le miroir, l'oracle de la France,  
Qui soutient, represente et anime sans fin  
Peuples, Princes et loix, brise l'air Poitevin,  
Pour conduire la Puce avec plus d'assurance;*

*MANGOT, le verd printemps à la vertu chenue,  
Le favory des Dieux, le Mercure facond,  
Qui est premier de tous et n'a point de second,  
La sousleve, et luy fait outrepasser la nue.*

*Que diray-je, ô ESPRIT ORNÉ DE BEAUTÉ DINE,  
De vos vers doux-coulans, sinon que les neuf Sœurs  
Ont versé dedans eux leurs mielleuses douceurs  
Pour attirer au Ciel la Puce Poitevine.*

*Celuy qui la reprend d'estre injuste et cruelle  
L'honore en la blasmant; il ne fait voir sinon  
Qu'elle est Puce fameuse et digne de renom,  
Et la faisant mourir il la rend immortelle.*

*Ell' a pour son flambeau l'agreable lumiere  
Des deux freres germains par les Muses élus,  
Plus divins mille fois que Castor et Pollus,  
Car ils ne changent point leur lampe journaliere.*

*Cet excellent rameau de la noble racine  
Qui commandoit Verone a voulu prendre soin  
De la petite Puce : aussi elle a besoin,  
Pour monter dans les Cieux, d'une ESCALE divine.*

*Ainsi qu'elle approchoit du throne de sa gloire,  
Amour la vint saisir. Ce petit affeté  
En vain en est jaloux : car il est arrêté  
Que les vers de BINET luy donnent la victoire.*

*Qui seroit negligent à si loüable peine  
Pour donner à la Puce un gentil ornement?  
Le sçavant LA COUDRAYE l'habille proprement,  
Ores à la Françoise et or' à la Romaine.*

*Courage, ma mignonne, il faut prendre la place  
Du meurtrier d'Orion, il faut prendre ce lieu  
Qui vous est préparé d'un homme, mais d'un Dieu  
Qui vous y fait guider par les mains de la Grace.*



*L'oyseau favorisé de l'archer du tonnerre,  
Œilladant cette Puce avec un doux regard,  
Luy veut prester son dos pour luy servir de chart,  
Et de ses ailerons mignardement l'enserre.*

*Elle est placée au Ciel, et le fourier Hygine  
N'a marqué son logis ; mais cest oyseau sacré  
Qui fait entre les Dieux ce qui luy vient à gré  
A voulu qu'elle fut un favorable signe.*

*Bien-heureux qui l'aura au point de sa naissance  
Pour son astre ascendant, et bien-heureux aussi  
De qui elle prendra un gracieux soucy,  
Faisant couler sur luy sa celeste influence.*

*Mais qui luy a donné cette chesne dorée ?  
Vrayment cest LE CLAIR OR, qui par l'eclair luy sant  
De ses beaux vers dorez luy a fait ce present,  
Et par l'honneur de luy la Puce est honorée.*

C. DES ROCHES.

---

## TRADUCTION DU LATIN.

**N**e t'estonne d'Ossan endossé sur l'Olympe,  
 Ny du Gean qui, fol, vers les estoilles grimpe.  
 Puis qu'on voit une Puce escheler le Rocher  
 Qui peut de Jupiter la hauteur approcher.  
 Pareils faits, non effetz : la terre enclost Typhée,  
 La Puce piafant fait des astres trophée,  
 Grands parreins les Geans bouleversez des Dieux,  
 Puce qui par Pasquier prend son vol jusqu'aux cieux.

E. PASQUIER.

---

## A PASQUIER.

**S**ur le teton jumeau je vy la Puce prendre  
 Et, riant, depucer la pucelle de pris.  
 Puce et pucelle ensemble, en tes divins escrits,  
 Pasquier, tu veux et peux immortelles les rendre.

FR. D'AMBOISE, ADVOCAT.

---

## RESPONSE.

**T**u t'abuzes, amy, la Puce ne feut prise,  
Et pourquoy doncq'? D'autant que, sage, elle sautoit  
Sur le sein de Madame, et là le suçotoit  
Sans crainte, comme estant en un lieu de franchise.

E. PASQUIER.

---

**C**e n'est point par ma main que la sage pucelle  
De Poitiers doit atteindre à l'immortalité :  
Son sçavoir, sa vertu, ses meurs et sa beauté  
La rendront à jamais de soy mesme immortelle.

E. PASQUIER.

---

## VŒU PASTORAL

EN FAVEUR DES POÈTES CHANTE-PUCES.

**C**eluy qui du PASCAGE emprunte le surnom,  
 Celle qui aux ROCHERS donne tant de renom,  
 Furent premiers motifs de cette Puce gaye.  
 Celuy qui à la Puce encor' a bonne part,  
 Et qui d'Amaryllis chante le saint regard,  
 Trouva dans les forests le nom de la COULDRAIE.

Icy maint bon pasteur diversement voit on  
 Graver dans le saint Roch sous l'a BRY SON saint nom;  
 Icy le bel OYSEL degoïser son ramage,  
 Et le pastre TOURNEUR chanter mil beaux couplés,  
 Et tous abandonner la Deesse Palés  
 Pour faire à qui mieux mieux à une Puce hommage.

Icy voit-on le mont de Parnasse ESCHELER,  
 Icy le forgeron saintement MARTELER,  
 Icy pour, bien BINER, les riches fruicts renaistre  
 Au dessous des CHAUX PINS, et le jeune berger,  
 Et AMBOISE des Dieux l'ambrosie MANGER  
 Et du mielleux nectar souëfyement se paistre.

*Vous qui hantez les Rochz, les pastiz, les forez,  
 Satyres chevrepieds et Faunes, quand orrez  
 De voz humbles pasteurs la devote musique,  
 Recevez dans vos monts, dans vos prés, dans vos bois,  
 D'un favorable accueil, leurs doux sonantes voix,  
 Mais gardez que comme eux la Puce ne vous picque.*

E. PASQUIER.

---

TRADUCTION DU LATIN.

(Voir les Notes.)

**S***ur la Puce maint manœuvre  
 S'est joué : Loisel icy  
 En fin sur ton nom descœuvre  
 Une couronne, et ainsi  
 La fin couronne ton œuvre.*







## DESCRIPTION DES DEUX ÉDITIONS

(In-4°, 1583, et in-8°, 1610)

QUI ONT SERVI A LA PRÉSENTE RÉIMPRESSION

ET VARIANTES PRINCIPALES

---

*Page 1.* — Notre titre est celui de l'édition in-8°. Le titre de l'édition in-4° est ainsi conçu : *La Puce de Mme Desroches, qui est un recueil de divers poëmes grecs, latins et françois, composez par plusieurs doctes personages aux Grands Jours tenus à Poitiers l'an MDLXXIX. — A Paris, pour Abel l'Angelier, au premier pillier de la grande salle du Palais. MDLXXXIII. Avec privilege du Roy.* — A la suite de ce titre, l'in-8° donne un *Extrait du privilege*, et une dédicace de Jacques de Sourdrai à noble et vertueux seigneur Ant. de la P., gentilhomme poictevin, que nous n'avons pas reproduite.

*Page 3.* — La préface au lecteur donnée par l'in-4° est tellement différente de celle-ci qu'il est impossible d'en indiquer les variantes. Pasquier ne s'y met pas lui-

même en scène, mais il raconte l'aventure comme étant arrivée à *quelque personnage assez connu*.

*Pages 6 et 7.* — Les deux pièces, *Quand je feis*, et *Peut-estre adviendra-il*, se trouvent, dans l'in-8°, après la *Puce* de Pasquier.

*Pages 29 et 30.* — Les quatre pièces contenues dans ces deux pages ne sont pas traduites dans l'in-4°. Mais il donne après elles une pièce en grec, Ὑλλῆς ἐργόμηνον, qui ne se trouve pas dans l'in-8°.

Puis viennent ici deux pièces non traduites, données par les deux éditions : 1° *Jo. Bineti Bellovac. J. C. Amatoris et Pulicis Colloquutio. Cl. Binetus, fratris filius, restituit.* — 2° *Ren. Chopini I. C. et in sup. curia advocati Pulex.*

*Page 37, vers 16 à 18.* — Variante de l'in-4° :

Ja void on dans Poitiers ce Poëte divin  
Celebrer Apollon comme vray Poictevin,  
Qui quitte le surnom pour Poitou de Pythie.

*Page 39, vers 6 et suivants.* — La pièce finit ainsi dans l'in-4° :

Ou, si c'est une Puce, elle ne s'engendra  
D'une ordure, mais bien de ce beau chien celeste  
Tellement que la vierge et la Puce s'apreste  
De reparer les cieux de deux astres tous neufs,  
Lorsque les Dieux puissans, vaincus de tant de vœus  
Des Poëtes, mettront au ciel une autre vierge,  
Et qu'ils voudront encor que la Puce y heberge,  
Astres vrayment trois fois et quatre fois heureux  
D'estre honorez ça bas et aux celestes lieux.



Page 40.—La chanson n'est pas traduite dans l'in-4<sup>o</sup>, non plus que la pièce suivante.

Vient ensuite la pièce intitulée : *Jacobi Mangotii, in senatu Parisiensi advocati, Pulex*, qui n'est traduite dans aucune des deux éditions.

Page 74.—Ici viennent deux pièces non traduites : *Ad consultissimos supremi senatus Gallici patronos in Ruptæ Pulicem ludentes*, — et *Raphael Gallo donius in curia Paris. Advocatus*.

Page 79.—Ce sonnet de Macefer a été supprimé dans l'in-8<sup>o</sup> ; c'est pourtant une des pièces les mieux tournées. Peut-être a-t-il dû cette exclusion à la vivacité du dernier tercet ; mais alors l'éditeur aurait fait preuve d'une prudence qui n'était guère de son temps.

Page 89.—L'in-8<sup>o</sup> ne donne pas non plus ce sonnet de la Guérinière ; mais cette fois l'oubli n'était pas regrettable, et, n'eût été le désir d'exactitude, nous aurions bien laissé ce fatras poétique dans l'obscurité à laquelle l'avait condamné l'éditeur de 1610.—Cette pièce est suivie d'un distique latin du même, *Ad Pleiada et Erigonem*, que l'in-8<sup>o</sup> n'a pas non plus reproduit.

Avant la Puce de Lommeaud se trouve une pièce latine, *Pulex ad Claudium Binetum*, signée *L. Bochellus*.

Page 93.—Après le premier quatrain de Pierre Soulfour vient une pièce latine, *Quid magni peperere dies*.

Page 100.—Avant la *Contre-Puce* viennent deux

pièces, également de Rapin : *De pulice Pictavii decantato*, et *De eodem*.

Page 107. — *La Contre-Puce* est suivie des quatre pièces latines suivantes : *Nicol. Rapini ad Paschasium epig.*, — *Steph. Paschasii ad Nicolaum Rapinum*, — *Jul. Cæsaris Bulengeri Juliodunensis in Pulicem Catharinæ Rupeæ Pictaviensis*, — et *F. Coldraii propempticon carmen*. Les deux dernières seulement sont données par l'in-4°.

C'est ici que vient dans l'in-4° la *Louange de la Puce*, une assez longue pièce en prose, que nous n'avions pas à reproduire ici, vu qu'elle n'a aucun rapport à l'aventure de Catherine Desroches.

L'in-4° finit ici, sans donner les pièces suivantes, à l'exception des *Quatrains de Catherine des Roches*,<sup>1</sup> qu'il met après le sonnet de la Guérinière, page 90, et du *Vœu de Pasquier*, qu'il fait venir après le sonnet de Macefer. Ces deux pièces sont bien mieux à leur place dans l'in-8°.

Entre le *Vœu* et la dernière pièce se trouve une pièce latine intitulée : *In Stephani Paschasii Stephanoplocon*.





## NOTES

—

Page 36. — Après le vers 14<sup>e</sup> devraient venir deux vers à rimes féminines, mais ils ne se trouvent dans aucune des deux éditions.

Page 39, vers 10. — Supprimer la virgule qui se trouve après *Poitiers*.

Page 64, vers 18. — *Le fourmy*. *Fourmi* a été du masculin, et comme tel il s'est écrit *fourmis*. La Fontaine l'a encore écrit ainsi deux fois de suite, pour le besoin du vers, quand il a dit, dans la fable *La Colombe et la Fourmis* :

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.  
Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe,  
Quand, sur l'eau se penchant, une Fourmis y tombe,  
Et dans cet Océan l'on eust vû la Fourmis,  
Etc...

Ici les arrangeurs d'éditions à la moderne ont le choix ou de faire deux vers faux, ou d'abandonner leur système.

Page 101, vers 15. — Le vers manque d'un pied; il les a tous dans l'édition in-4°, qui le donne ainsi :

Pour belle qu'ils t'ayent descrite.

Page 115. — Le dernier quatrain fait allusion à une pièce latine d'Antoine Loisel, qui joue sur le mot grec *Ζεφειρος*, signifiant également *couronne* et *Etienne* (prénom de Pasquier). Voici la pièce en question :

IN STEPHANI PASCHASII STEPHANOPLOCON

*Pausiæ, ut et Glyceræ tabulas, variasque coronas,  
Ardorumque jocos secula prisca canunt :  
Sic Stephani et castos Catharinæ Rupis amores,  
Puliceosque sales, postera suspicient ;  
Quos tanta Stephanus noster contexuit arte,  
Ut Stephanoplocon hunc dicere jure queas.*

*Stephanoplocon* veut dire « couronne de fleurs ».





## TABLE

	Pages.
Avant-Propos. . . . .	v
<i>La Puce, ou jeux poetiques françois et latins. Paris.</i>	
<i>M.DC.X</i> . . . . .	1
Catherine Desroches . . . . .	9
Etienne Pasquier. . . . .	14
Brisson . . . . .	22
Joseph de l'Escale. . . . .	31
Anthoine Loisel . . . . .	37
Etienne Pasquier . . . . .	40
Claude Binet . . . . .	43
Odet Tournebus. . . . .	62
Macefer . . . . .	75
Raoul Cailler . . . . .	80
De la Guérinière. . . . .	89
Lommeaud . . . . .	91
Pierre Soulfour . . . . .	93
Rapin . . . . .	100
Pièces diverses . . . . .	108
Description des deux éditions in-4 <sup>o</sup> , 1587, et in-8 <sup>o</sup> , 1610 et variantes principales. . . . .	117
Notes . . . . .	121



*Imprimé par D. JOUAUST*

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DU BIBLIOPHILE

NOVEMBRE 1868





















La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Echéance

The Library  
University of Ottawa  
Date Due

--	--	--







